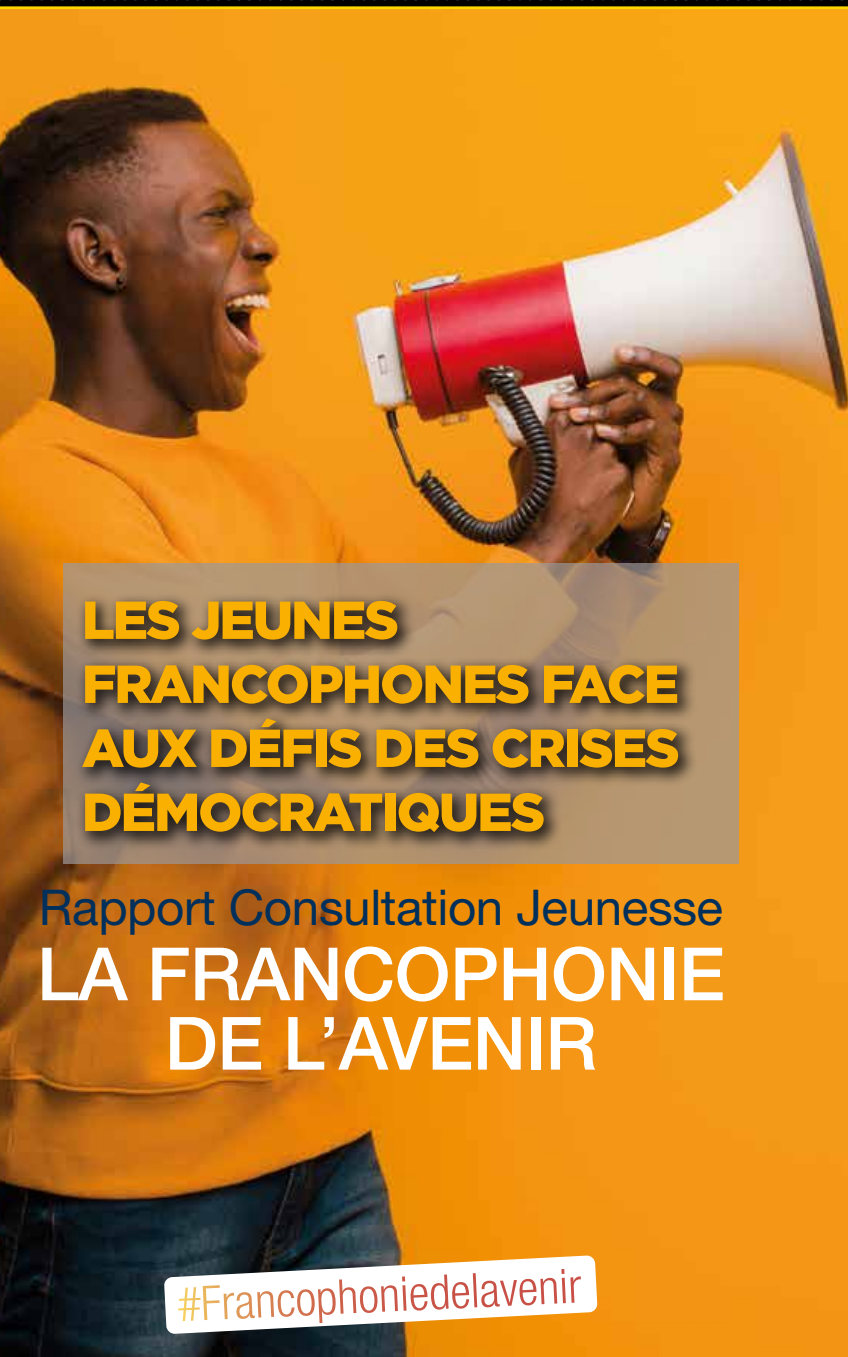


FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



LES JEUNES FRANCOPHONES FACE AUX DÉFIS DES CRISES DÉMOCRATIQUES

Rapport Consultation Jeunesse
**LA FRANCOPHONIE
DE L'AVENIR**

#Francophoniedelavenir



LE FESTIVAL BEYROUTH LIVRES : CÉLÉBRATION DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

francophone
**TA VOIX
COMPTÉ**



ÉVÈNEMENT
**Forum des futur(e)s et
jeunes enseignant(e)s
de français**

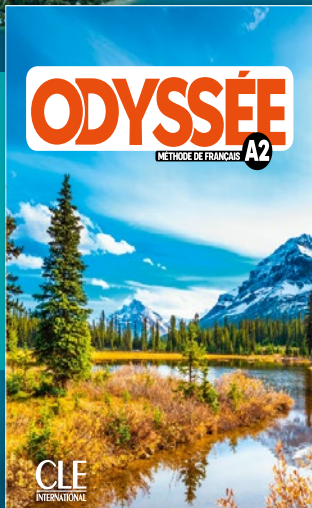
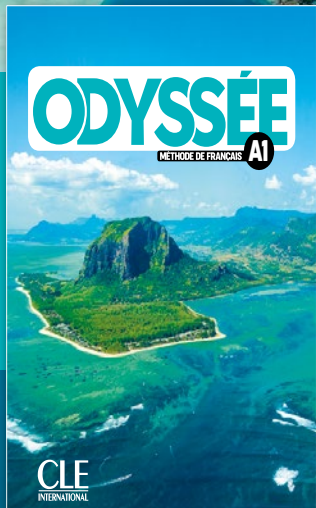


CINÉMA
**SEMBÈNE,
L'aîné des anciens**



CULTURE
**La Cité internationale
de la langue
française s'installe à
Villers-Cotterêts**

Toutes les francophonies du monde sont dans ODYSSEÉ



Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **B2**



FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

Focus

« Slame tes accents », 4^e édition du concours au Centre de la francophonie des Amériques 2
Hela Hazgui

À lire 4

Écouter, voir 6

Entretien

Xavier North
Commissariat scientifique responsable du parcours de visite permanent 8
Propos recueillis par Julie Tilman

DOSSIERS

Dossiers réalisés par Emna Ben Jemaa

Les jeunes francophones face aux défis des crises démocratiques 9

La Francophonie au féminin 10

Le Festival Beyrouth Livres

Célébration de la littérature francophone et internationale 12

Forum régional sur le développement en Afrique – L'engagement de la Francophonie pour la transformation numérique 14

Développement numérique en Afrique francophone – Le Projet D-Clic de l'OIF en pleine expansion 16

PASSERELLES

Culture

La Cité internationale de la langue française s'installe à Villers-Cotterêts 18
Julie Tilman

Cinéma

Sembène, l'ainé des anciens 20
Racine Senghor

Événement

Forum des futur(e)s et jeunes enseignant(e)s de français en Europe centrale et orientale 21
Emmanuel Samson

Littérature

Nos chemins Césaire 24
Bios Diallo

Regards de femmes

Défendre les droits des filles dans le monde 26
Julie Tilman

Festival

La 27^e édition du festival Écrans noirs, hommage à Sembène Ousmane 28
Dona Biyong

Figures francophones

Hommage à Jacques Chevrier 30
Bios Diallo

PÉDAGOGIE

Fiche

Aimé Césaire :
« À ma mère », l'hommage originel 31
Inès Oueslati

Édito



Chères lectrices, chers lecteurs,

Le vent de la démocratie souffle un peu partout dans le monde à l'image de ce qui se passe en Afrique et en Amérique latine. Le peuple s'agit car il veut des changements dans la manière de gérer les ressources humaines, matérielles et financières. Dans cet imbroglio, la jeunesse est plus que concernée par les turpitudes de la vie, car c'est elle qui constitue

la frange la plus importante de la population. Par exemple, en Afrique aujourd'hui, 62 % des Africains sont âgés de moins de 25 ans. Et avec plus de 200 millions d'habitants âgés de 15 à 24 ans, l'Afrique est composée de la plus forte population de jeunes dans le monde. Ces statistiques récentes montrent cette forte tendance à vouloir dire son mot dans la chose politique et économique. C'est pourquoi l'Organisation internationale de la Francophonie a lancé une consultation auprès des jeunes sur les ruptures de la démocratie. En d'autres termes, une consultation de la jeunesse sur les crises de la démocratie. Une tribune où la jeunesse du continent et d'ailleurs se fera entendre et certainement proposera des sorties de crise pour des lendemains meilleurs en tant que première concernée.

Bonne lecture,
Baytir Kâ,
président de l'APFA-OII

ABONNEZ-VOUS !

FRANCOPHONIES
DU MONDE **le français
dans le monde**

☐ **Abonnement NUMÉRIQUE 1 an :**
49 euros
(6 numéros en PDF interactif du Français dans le monde
+ 3 Francophonies du monde en PDF interactif
+ espace abonné en ligne)

☐ **Abonnement PREMIUM 1 an :**
88 euros
(6 numéros du Français dans le monde
+ 3 Francophonies du monde
+ espace abonné en ligne)

☐ **Abonnement INTÉGRAL 1 an :**
99 euros
(6 numéros du Français dans le monde
+ 3 Francophonies du monde
+ 2 Recherches et Applications
+ espace abonné en ligne)

Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS !

+33 (0)1 40 94 22 22 • fdm@cometcom.fr / sferrand@fdm.org

Francophonies du monde n°14

Supplément au n° 449 du Français dans le monde
(numéro de commission paritaire : 0417781661)

Directeur de la publication : CYNTHIA EID – FIPF
Rédactrice en chef : GHADA TOULI
Relations commerciales : SOPHIE FERRAND
Secrétariat de rédaction : CLÉMENT BALTA, INÈS OUESLATI
Maquette : MARINE GOUMY
Correction : JULIETTE BAIN-COHEN-TANUGI

Photos de couverture : © DR

© CLE international 2023



Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE – 92, avenue de France – 75013 Paris
Rédaction : +33 (0)1 72 36 30 71 – www.fdm.org cbalta@sejer.fr
Abonnements : +33 (0)1 40 94 22 22 – Fax : +33 (0)1 40 94 22 32
FIPF – Tél. : +33 (0)1 46 26 53 16 – www.fipf.org secretariat@fipf.org

www.fdm.org, onglet « Suppléments »

« SLAME TES ACCENTS » 4^E ÉDITION DU CONCOURS AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES

Nous sommes unis par cette mélodie et la poésie de la francophonie. On a fait le choix d'exprimer nos voix. Je crois en toi et tu crois en moi, notre langue nous relie. Et nous sommes une poésie... ».

Sur une vidéo, une dizaine d'élèves, de 12 à 14 ans, marchent dans les couloirs de l'École Monseigneur de Laval (Pavillon secondaire des Quatre-Vents, en Saskatchewan, Canada). Visages fermes et sourire fiers, ils s'échangent les vers comme des ballons de sport, de bouche en bouche, avec mesures, passions, rythmes et accents.

Lors de la 3^e édition du concours international vidéo « Slame tes accents », organisé par le Centre de la francophonie des Amériques, structure du gouvernement du Québec, et qui s'est déroulé du 18 septembre 2019 au 20 avril 2020, le poème filmé de ces élèves a obtenu le prix « Coup de cœur de Marianne », du nom de l'actrice et animatrice québécoise Marianne Verville (de la série *À fond de train*, diffusée sur la chaîne Unis TV).

Les souvenirs de la pandémie de Covid s'estompent, et le concours reprend son envol en Amérique francophone, pour une 4^e édition. Lancé le 15 septembre, Slame tes accents 2023 se terminera le 30 novembre. Toujours selon le même principe : enseignantes et enseignants, éducatrices, éducateurs et parents (pour ceux qui assurent l'école à la maison), ainsi que leurs élèves de 12 à 18 ans sont appelés à écrire un slam en classe et à le présenter sous la forme d'une vidéo de 60 à 90 secondes. Un jury international évaluera les vidéos reçues et attribuera huit prix de 1 000 dollars canadiens : quatre pour la catégorie des 12-14 ans et quatre autres pour la catégorie des 15-18 ans.

La poésie performée

« Le slam est plus qu'un texte, c'est aussi une performance poétique, écrit par la parole et chanté par le geste. L'intonation, le volume, la douceur, le jeu de l'intensité et des contrastes peuvent être traduits par l'écriture, par la voix et aussi par la présence du corps sur une scène », explique Mathieu Lippé, porte-parole du concours, dans une vidéo diffusée sur le site du Centre de la francophonie des Amériques.



© francophoniedesamericas.com

Selon cet « artiste de la parole », le meilleur slam est celui qui « vous prend aux tripes et qui vous passionne ». Qu'il s'agisse d'une émotion, d'une opinion, d'une idée sur le monde, peu importe ! La belle parole est celle qui émane de la profondeur d'une âme, qui porte en elle une rime et une sonorité, et qui étale des images en enveloppant les auditeurs dans les univers magiques des métaphores et des analogies.

Le concours puise ses racines dans l'histoire du slam dans l'Amérique des années 1980. Il s'inspire de Marc Smith et de ses soirées slam de poésie (Uptown Poetry Slam), où « on ne célèbre pas les poètes mais la poésie », précise Mathieu Lippé. Dans ces soirées d'antan, on présentait des poèmes, des sketches, des contes, avec ou sans rimes, en trois minutes, en fin de soirée, sans aucun accessoire et sans musique. Il n'y a que le micro, la voix, les mots et les émotions qui comptent. L'objectif est d'exprimer ce qui bouge au fond du cœur et du corps. Et le public vote pour la meilleure parole.

« Le but est de faire briller le slam et d'insuffler de l'énergie au sein de la poésie, un peu comme ce que l'on fait, nous, dans ce concours », précise encore Mathieu Lippé.

Le guide pédagogique : fier d'être francophone

Pour aider ainsi à faire briller le vers, le centre offre un guide pédagogique spécialement développé pour le concours Slame tes accents 2023. Ce document est destiné à soutenir le développement des compétences langagières, écrites et orales des élèves. Il offre des outils aux enseignants des Amériques pour les inviter à créer des activités stimulantes et amusantes à l'occasion de la pratique de la langue



française en classe et pour faciliter ainsi l'usage de cette langue. Certains jeunes lauréats de la 3^e édition ont d'ailleurs chanté leur difficulté à apprendre le français. Ils slament : « *La langue française, elle est pas mal compliquée, moi qui parle bien gros en message troué [...]. Il faut tout mettre en œuvre pour ce canevas inachevé...* » L'objectif du concours est donc d'apprendre à parler français avec amour et créativité en ayant comme arme la beauté de la poésie et les plaisirs de l'art et de la parole.

Mais ce n'est pas tout, le concours génère également la fierté d'appartenir à la grande famille de la francophonie. Les élèves de l'école secondaire de Monseigneur de Laval en Saskatchewan l'ont bien exprimée : « *Être francophone, c'est notre choix, c'est important comme l'eau que l'on boit [...]. Nous sommes une minorité, mais célébrons avec fierté notre belle diversité [...]. Nous sommes 1,3 %, et il y a le français dans le sang.* »

Le Centre de la francophonie des Amériques – Québec – Voix du changement

APPRENDRE LE FRANÇAIS PAR L'ACTION SOCIALE

« Voix du changement » est un des programmes offerts par le Centre de la francophonie des Amériques, destiné aux élèves âgés de 12 à 18 ans vivant dans un contexte francophone minoritaire ou ayant un accès limité à des références culturelles de la francophonie.

Ce programme favorise l'apprentissage de la langue française, orale et écrite en misant sur une approche qui valorise le développement des compétences globales.

Ces compétences globales, aussi appelées compétences du ^{xxi}^e siècle, correspondent aux « *habiletés liées à la pensée critique, à la communication, à la collaboration, à la créativité, à la connaissance de soi, à l'identité et à la citoyenneté* », lit-on sur le site du Centre de la francophonie des Amériques.

Le site présente le projet Voix du changement comme un engagement social des élèves qui incite et motive l'apprentissage du français par l'action citoyenne et par une méthode de résolution de problème selon les six questions et étapes suivantes...

Comment améliorer le monde autour de moi ? Démarrage : présenter le programme Voix du changement aux élèves dans le but de susciter leur intérêt et leur enthousiasme. (Durée : environ 5 heures.)

Qu'est-ce qui peut être amélioré dans mon milieu ? Prise de conscience : explorer le milieu et observer les problématiques qui préoccupent les élèves. Une prise de conscience amène ainsi le groupe-classe à choisir un problème à régler. (Durée : environ 10 heures.)

Pourquoi est-ce un problème ? Analyse : chercher des informations sur la problématique choisie dans le but de la définir clairement. L'analyse est une étape cruciale au cours de laquelle il est important d'outiller les élèves quant à leurs recherches. (Durée : environ 15 heures.)

Quelle est la solution la plus appropriée ? Solution : amener les élèves à réfléchir aux solutions possibles pour régler le problème. Trouver la meilleure solution permet de passer à l'action. (Durée : environ 10 heures.)

Que faire pour régler le problème ? Mobilisation et plan d'action : mettre en œuvre la solution. Préparer et réaliser un plan d'action concret dans une perspective de durabilité. (Durée : variable.)

Ai-je contribué à changer mon milieu ? Évaluation et célébration : poser un regard critique sur la mise en œuvre du plan d'action et sur l'ensemble des réalisations. Célébrer avec les élèves leurs accomplissements et leur initiation au changement social. (Durée : à déterminer selon le groupe-classe.)



ALAIN MABANCKOU

Lettres à un jeune romancier sénégalais

L'écrivain aux trois continents, africain, européen et américain, assemble le puzzle de son identité. Dans une autobiographie en forme d'échanges épistolaires, Alain Mabanckou s'adresse à la jeunesse, incarnée par le personnage d'Alioune, Sénégalais de 18 ans désireux de connaître les ressorts cachés de l'art du roman. Ce jeune interlocuteur, réel ou virtuel – on ne le saura jamais –, est le destinataire d'une vingtaine de lettres aussi intimes qu'éprises de transmission et de liberté. Beaucoup de sujets sont abordés, avec la grâce, l'humour et la force de caractère qui distinguent l'écriture de l'auteur : la nostalgie de l'enfance, la passion de la lecture, l'amour maternel, le plaisir de (ra)conter, notamment en français... Un récit qui impressionne par sa beauté et sa dignité.

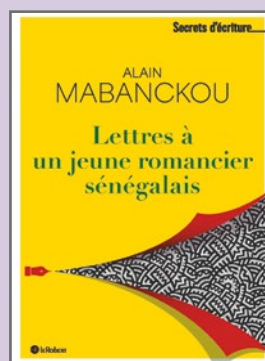
Extraits

• « Jusqu'à six ans – âge où j'allais enfin entrer à l'école –, je n'avais pas touché, ouvert, encore moins humé les pages d'un livre. J'étais persuadé qu'il n'en existait qu'un seul au monde, et c'était celui-là qui alimentait ma curiosité lorsque je l'apercevais entre les mains du père Joseph, à l'église de Saint Jean-Bosco de Pointe-Noire : la Bible. »

• « Mon cher Alioune, tu sembles t'inquiéter du destin de la langue française, et tu souhaiterais que nous la défendions. Quand je dis "nous", j'évoque tous ces créateurs qui l'utilisent à travers le monde. Le déclin de la langue française est une obsession inventée par ceux qui pratiquent la politique de la citadelle assiégée – une citadelle dans laquelle je ne me trouve pas, car j'ai appris à tendre l'oreille du côté de la rumeur du monde. Ce sont les pessimistes qui voient des agresseurs partout, ne se posent pas la question de la création en langue française et sa capacité à traverser les frontières de l'espace francophone (y compris la France). »

Biographie

Né en 1966 au Congo, Alain Mabanckou est l'auteur d'une dizaine de romans, dont *Verre cassé* (2005) et *Mémoires de porc-épic* (prix Renaudot 2006). Son œuvre est traduite dans une vingtaine de langues. Il enseigne la littérature francophone à l'Université de Californie-Los Angeles (UCLA).



Lettres à un jeune romancier sénégalais est paru le 7 septembre 2023, éditions Le Robert, 176 p., 15,40 €.

SECRETS D'ÉCRITURE



L'Archipel de l'écriture, d'Emmanuel Ruben, éditions Le Robert, 224 p., 16,40 €.

L'AVENTURE DE L'ÉCRITURE RACONTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

L'ambition de cette collection est plurielle : ouvrir un nouvel espace dans le champ éditorial en proposant une collection inédite sur l'art et le goût de l'écriture, de la lecture et des mots ; refléter la richesse de la création littéraire, du polar à la littérature jeunesse, de la littérature dite « blanche » à

la *fantasy*, en passant par la science-fiction, le manga... ; rassembler dans une collection référente des auteurs et des autrices de la littérature contemporaine francophone.

Enfin, prendre au mot la « *vieille et perfide question : pourquoi écrit-on ?* », posée par Julien Gracq, en invitant des auteurs et des autrices à nous ouvrir, sous la forme d'une autobiographie littéraire, les mystérieuses portes de leur atelier.

Dans chaque volume de la collection, des directions et des intérêts communs se dégagent : les premières expériences de la littérature en tant que lecteur, les premiers passages à l'acte de l'écriture, l'organisation de l'espace et du temps de l'écriture, le rapport aux lecteurs, l'inspiration, les rituels... En fil rouge, cette collection traite du plaisir qu'il y a, pour l'écrivain, à faire une langue sienne, du combat que c'est parfois, du jeu, du travail exigeant.

Selon la sensibilité de chaque auteur, on trouve à l'intérieur des ouvrages plusieurs passages en écriture manuscrite, des brouillons, des croquis représentant l'auteur au travail, des documents personnels, des archives... Ce choix témoigne d'un parti pris éditorial fort : donner au livre l'allure et la vitalité d'un carnet de création, à destination d'un public large.



TANELLA BONI

SANS PAROLE NI POIGNÉE DE MAINS

Fabien, gardien sans histoires est assassiné au pied de l'immeuble où il travaillait.

Sa mort semble liée à l'arrivée du Bateau bleu dans le port d'Abidjan avec des tonnes de déchets toxiques dans ses cuves. Double malheur dans la ville qui étouffe sous l'odeur pestilentielle qui brûle les narines et ronge les corps. Au fil des silences douloureux de ses proches, des portraits et des mots soufflés par le mort lui-même, c'est une enquête sur la société ivoirienne tout entière que livre ce roman.

Tanella Boni est une figure de la littérature contemporaine, philosophe poétesse et romancière, elle livre avec ce roman un regard sensible sur la société ivoirienne et une part de son histoire.

Roman à tiroirs, tour à tour polar, roman noir et fresque sociale, Sans parole ni poignée de main a pour toile de fond, un des plus gros scandales écologiques de ce siècle, passé sous silence et qui a touché la Côte d'Ivoire en 2006 : le déversement de déchets toxiques dans la capitale.

Un scandale écologique et une crise sanitaire qui a durement affecté et affecte encore l'environnement et les populations.

« Personne ne sut comment, après un long voyage en mer, ces déchets liquides avaient atterri au port. Et pourquoi ce port-ci et pas un autre ? Pourquoi Abidjan, parmi les milliers de ports où ce bateau avait eu l'occasion d'accoster ? Fabien évita de penser aux effluves mortels, mais des questions se bouscullaient dans son esprit. Pour rien au monde, il

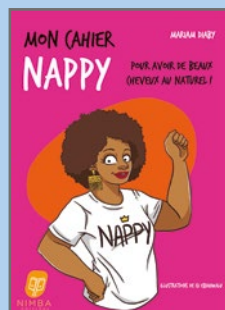
n'aurait eu envie de gâcher la matinée qui s'annonçait sous un ciel clair. Il renifla puis cracha comme si cela pouvait empêcher la puanteur de pénétrer dans ses poumons. »

Les auteurs de ce crime silencieux sont venus et repartis sans parole ni poignée de main, dans le mépris absolu des êtres vivants et de la terre qu'ils souillaient. Important parce qu'il aborde un pan inexploré de l'Histoire, ce roman révèle grâce à la plume sensible et la forme d'un polar qui tient le lecteur en haleine, la puissance de la littérature de Tanella Boni.



Sans parole ni poignée de main, de Tanella Boni, Nimba Éditions, 2022. 10 €.

Parus également chez Nimba Éditions





À L'EST CANADIEN, QUOI DE NOUVEAU?

Les Francophonies de Limoges fêtaient cette année leur quarantième anniversaire par un focus sur les francophonies dites « du Nord ». C'est dans ce cadre qu'a eu lieu la représentation d'*Oh! Canada*, un projet dramaturgique et documentaire qui se penche, dans un premier volet enlevé, sur le fait français dans l'Est canadien.



Le français au Canada est-il sur respirateur artificiel ? » C'est à partir de cette question ô combien sensible que Noémie F. Savoie et Danielle Le Saux-Farmer, toutes deux comédiennes et autrices, ont démarré leur projet sur le fait

français dans leur vaste territoire. Un projet en deux parties, qui va s'attacher à traiter tout d'abord les particularités de l'Est canadien – où se trouve la seule province majoritairement francophone sur les dix que compte le pays, le Québec – avant de migrer vers l'ouest, à (très grande) majorité anglophone.

C'est au premier volet que nous avons assisté au dernier festival des Zébrures d'automne de Limoges. Amorcé dès 2019, ce projet s'intitule *Oh! Canada* – jeu de mots avec l'hymne officiel, *Ô Canada* – et s'inscrit dans la mouvance du théâtre documentaire. Pour ce faire, les autrices ont en premier lieu compulsé un grand nombre de documents relatifs à la langue française au Canada, tel que *Pourquoi la loi 101 est un échec*, de Frédéric Lacroix (2020), qui s'attaque à cette loi de 1977 révisée depuis le 1^{er} juin 2022 avec l'adoption de la loi 96 ou « *loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français* ».

Mais le défi d'un tel sujet, comme le confesse Danielle Le Saux-Farmer, c'est avant tout de ne pas le transformer « *en séminaire ou en conférence* ». « *On voulait théâtraliser l'information, mettre de l'humour, rendre l'espace dynamique et dynamisant car c'est un texte qui demande une vraie mise en contexte pour parler des enjeux juridiques, politiques, sociaux de cette question linguistique. On se sert du plateau comme d'un terrain de jeu afin d'entamer avec le public une recherche ludique de sens.* » Cela se traduit sur scène par quatre personnages incarnant la diversité du parler francophone dans l'est du Canada : deux Franco-Ontariens, une Québécoise, un Acadien du Nouveau-Brunswick. Danielle Le Saux-Farmer y joue son propre rôle de Franco-Ontarienne, et le public suit avec elle toutes les interrogations qui la traversent au cours de sa quête. Car l'intérêt de la pièce réside aussi dans son interactivité, sachant que le texte est un projet collectif qui s'est nourri non seulement de recherches documentaires mais de résidences et de forums citoyens, l'écriture se modifiant au gré des retours des uns et des autres.

La solitude des francophones hors Québec

Sous forme de jeu télévisé, on voit les comédiens-candidats répondre à des questions ayant pour but de montrer qui est le moins bien loti en sa qualité de francophone. Les Franco-Ontariens raflent la mise

devant les Acadiens (le Nouveau-Brunswick étant la seule province officiellement bilingue), que précèdent les Québécois. Si l'Ontario est doté d'une loi sur les services en français, les francophones y ont en effet la vie dure. L'un des moments forts de la pièce vient de l'émotion qui saisit Danielle Le Saux-Farmer à l'évocation de la « trahison » du Québec dans la défense de ceux qu'on appelle précisément les francophones hors Québec. En effet, leurs droits se trouvent inextricablement liés à ceux des Anglo-Québécois, ou comment, pour ne pas avoir à favoriser davantage le droit de la « minorité » anglophone du Québec, cette province en vient à se désolidariser de la cause des minorités francophones – autrement plus menacées – dans les autres provinces ! Sans parler des minorités autochtones, si souvent oubliées. Et sans parler non plus des problématiques liées à l'immigration, perçue à la fois comme une nécessité et un danger. Ce qu'incarnent très bien les deux comédiens présents sur scène, l'un étant un Franco-Ontarien né en Égypte, et l'autre un Acadien d'origine africaine ayant pour langue maternelle le lingala.

Ainsi, en mêlant divertissement et informations, le grand mérite de cette pièce est de nous révéler la complexité de la situation du fait linguistique français dans l'Est canadien, ses nuances et ses contradictions, avec la volonté que « tout le monde soit représenté, toutes les régions, tous les accents, tous les points de vue », assurent les deux autrices. Un procédé inclusif qui met en avant « *une approche davantage citoyenne qu'académique, davantage intime qu'intellectuelle* ». Car, « *quand on parle de la langue, on est dans de vraies histoires humaines qui viennent toucher toute une panoplie de questions, jusqu'à la manière même dont ce pays-là a été fondé* ». Vivement la conquête de l'Ouest (canadien) ! ■ **Clément Balta**



▲ Danielle Le Saux-Farmer (au centre), lors du « Laboratoire du èbre » consacré au spectacle, à Limoges, le 30 septembre. En haut : Carlo Weka, Ziad Ek, D. Le Saux-Farmer et Noémie F. Savoie (de g. à dr.) dans *Oh! Canada*, chapitre I, lors du festival des Zébrures d'automne.

LA LANGUE DE MOLIÈRE, LANGUE D'AMOUR ET D'UNION

Le 18^e prix Senghor du premier roman francophone et francophile a été décerné à Feurat Alani, tandis que se tient encore quelque temps l'exposition « Senghor et les arts. Réinventez l'universel » au musée du quai Branly.

La remise du prix Senghor du premier roman francophone et francophile s'est tenue le 5 octobre dernier, au musée du quai Branly - Jacques-Chirac, à Paris, dans le salon de lecture Jacques-Kerchache.

Des animations littéraires francophones se déroulent actuellement, à l'occasion de l'exposition « Senghor et les arts. Réinventer l'universel », que le musée abrite depuis le 7 février et qui se poursuivra jusqu'au 19 novembre 2023.

Au menu, donc, des récitals de poésie, des cafés littéraires, des tables rondes sur l'actualité francophone, des séances de lecture assurées par des comédiens.

Parmi les rencontres phares de cet événement figure l'hommage rendu à Vénus Khoury-Ghata, la marraine de cœur du prix Senghor et présidente d'honneur du jury 2023.

Des comédiens et des passionné(e)s de poésie francophones et francophiles ont lu et déclamé des vers de cette poétesse franco-libanaise ainsi que des textes poétiques du président-poète et académicien, figure de la proue du prix, Léopold Sédar Senghor.

Au cours d'un récital, la carrière poétique de Vénus Khoury-Ghata a été ainsi présentée, mettant en relief les efforts et l'enthousiasme que cette autrice a déployés pour faire briller la poésie francophone au cours de sa vie et pour soutenir le prix Senghor depuis sa création, en 2006.

Depuis cette date, le prix Senghor du premier roman francophone et francophile, dit prix Senghor, s'est assigné pour mission de propulser les écrivains dans la voie de la créativité et de l'imaginaire dans une langue chère à leur cœur. Il les incite donc à raviver la beauté et l'élégance de la langue de Molière, à magnifier sa diversité à travers le monde francophone et à l'utiliser comme un véhicule de rêve et d'union.

« La langue française est un espace immatériel de dialogue interculturel pour une population francophone riche de ses différences », lit-on dans un dossier de presse.

Le dialogue et l'union sont donc, depuis dix-huit années, la pierre angulaire du prix Senghor. Ils attisent l'envie des écrivains de s'exprimer dans cette langue aussi bien au niveau national qu'à l'échelle internationale et de s'immerger dans l'univers littéraire francophone pour y puiser des ressources et en faire goûter la saveur à tous ceux qui sont capables d'en déchiffrer le mystère.

La langue française, selon Léopold Sédar Senghor, plus qu'un mode d'expression est un « socle commun », « transversal », capable de gommer « les différences sociales et culturelles ». ■ Hela Hazgui

LAURÉATS DU PRIX SENGHOR

Pour sa dix-huitième édition, le prix Senghor du premier roman francophone et francophile 2023 a distingué trois lauréats.

Je me souviens de Falloujah, du Franco-Iranien **Feurat Alani** (Éd. JC Lattès), a obtenu le premier prix, avec la « mention spéciale du jury ».

Deux secondes d'air qui brûle, du Franco-Malien **Diaty Diallo** (Éd. du Seuil), a obtenu le deuxième prix, avec la « mention spéciale du jury ».

La prophétie de Dali, du Franco-Malien **Balla Fofana** (Éd. Grasset), a obtenu le troisième prix, avec la « mention du jury et du public social ».

Les écrivains primés ont accepté d'intervenir, dans un futur proche, au sein d'écoles, de collèges et de lycées pour travailler aux côtés du public scolaire, avec le soutien des enseignants et du CNL (Centre national du livre), sur le roman francophone.

HOMMAGE À LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

« Femme nue, femme noire / J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux »

À l'occasion de la 18^e remise du prix Senghor du premier roman francophone et francophile, rappelons la mémoire du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui fut, en 1983, le premier Africain élu à l'Académie française, dont il resta membre jusqu'à sa disparition, en 2001.

Premier président du Sénégal, Senghor lutta, par le vers et par la prose, pour embellir l'identité « négro-africaine » contre la domination coloniale. Il invente, avec Aimé Césaire, dans l'entre-deux-guerres, le mouvement littéraire de la « négritude ». Léopold Sédar Senghor a insufflé à la poésie africaine une universalité humaine en louant sa dimension spirituelle et magique, et en prônant le métissage des cultures. La voix poétique de

Senghor continue de porter l'espoir en la création d'une civilisation unie et universelle. Elle dénonce le mépris pour l'homme noir et prône l'amour et l'union des âmes et des esprits.

Léopold Sédar Senghor naît le 9 octobre 1906 à Joal, au Sénégal. Il obtient son baccalauréat en 1928, puis une bourse lui permet de partir étudier à Paris. En 1935, il est reçu à l'agrégation de grammaire et devient professeur de français en même temps que premier Africain à avoir réussi ce concours. Il fait paraître ses premiers poèmes dans une revue avant de rejoindre l'armée française en 1940. Il est fait prisonnier et souffrira de l'oppression nazie.

À la libération, en 1945, Senghor publie son premier recueil, intitulé *Chants d'ombre*, suivi

d'un deuxième en 1948, *Hosties noires*. Son œuvre *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* paraîtra la même année.

Jusqu'à l'indépendance du Sénégal, le poète figure parmi les personnalités politiques africaines de proue avant de devenir le premier président de la République du Sénégal, en 1960, et ce jusqu'en 1980.

À son décès, en 2001, Léopold Sédar Senghor, outre sa distinction de premier Africain élu à l'Académie française, lègue une œuvre poétique et littéraire couronnée d'une quinzaine de prix, qui a marqué son temps et continue d'impressionner le nôtre.

XAVIER NORTH

Commissariat scientifique responsable du parcours de visite permanent

À l'occasion de l'ouverture de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, le Centre des Monuments historiques a fait appel à cet ancien délégué général à la langue française et aux langues de France de 2004 à 2014 pour animer le commissariat scientifique du parcours permanent consacré à la langue française.

© Benjamin Garaud



Pourquoi une Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts ?

Parce que c'est ici qu'a été signée par le roi François I^{er} l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui impose le français dans les actes administratifs et judiciaires, donc c'est un lieu de mémoire. Un lieu qui demandait à vivre et à revivre puisque ce château avait été abandonné.

Il importait de rappeler à nos concitoyens, d'abord Français, le rôle que cette ordonnance a pu jouer dans une composante, et non la moindre, de leur identité individuelle mais aussi collective. Une cité de la langue française aujourd'hui ne peut qu'être internationale, parce que le français n'est évidemment pas la propriété des seuls Français. Aussi parce que toutes les langues du monde sont en rapport les unes avec les autres, le français peut-être en particulier parce que, partout où il est parlé, il l'est à côté ou avec d'autres langues : avec l'arabe au Maghreb, avec le foisonnement des langues africaines en Afrique, avec l'anglais en Amérique du Nord, etc.

En France même, du reste, le français a eu historiquement à dialoguer avec un grand nombre de langues, qu'on appelle aujourd'hui des langues régionales. Et c'est la raison pour laquelle nous avons mis en exergue dans le parcours cette phrase d'Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau : « *Aucune langue n'est sans le concert des autres.* »

C'est une invitation à faire dialoguer le français avec les langues du monde, c'est aussi un message d'ouverture, et c'est la raison pour laquelle je dis que ce projet est un projet « engagé », un projet d'ouverture vers le monde.

Comment a été élaboré le parcours de visite ?

C'est un projet collectif. J'ai eu à animer un commissariat scientifique qui était composé de Barbara Cassin, philologue, membre de l'Académie française, de Zeev Gourarier, ancien directeur scientifique et directeur des collections du Mucem, à Marseille, et de Hassane Kassi Kouyaté, directeur du festival Les Francophonies, à Limoges. Nous nous sommes appuyés sur un très nombre de contributeurs scientifiques. Nous avons fait appel aux meilleurs spécialistes dans leurs disciplines : par exemple le grand historien de la langue française Bernard Cerquiglini est intervenu dans la section sur la norme et l'usage. C'est lui qui s'est attaché plus particulièrement à inventorier les « prêtés-rendus » entre le français et l'anglais, ce petit jeu de mots proposé aux visiteurs. Je peux aussi vous citer Gilles Siouffi, professeur à la Sorbonne, spécialiste de la phrase française et de la phonétique du français, qui nous a aidés avec le dispositif « Ainsi parlaient... », ou Souleymane Bachir Diagne, philosophe sénégalais, qui nous explique comment on est passé d'une langue d'émancipation au pluriel des langues, ce qu'est aujourd'hui la francophonie.

Avec quel objectif ?

Nous avons voulu faire réfléchir le visiteur, l'interpeller, l'associer à la production du sens, et c'est la raison pour laquelle il y a tant de dispositifs interactifs. La langue, c'est quelque chose qui peut se donner à voir et à entendre, c'est le pari que nous avons fait. Mais la langue est inséparable de celui ou celle qui la parle. Il fallait que le visiteur soit impliqué dans la production du sens. La morale, c'est que la langue joue un rôle considérable dans la fabrique de notre propre identité, à la fois comme individu et à la fois comme membre d'un groupe. C'est peut-être le lien le plus fort que les hommes et les femmes nouent à l'intérieur d'une communauté, parce que c'est lui qui fonde le sentiment d'appartenance à une communauté. Et en même temps, qu'y a-t-il de plus intime qu'une langue ? C'est dans une langue que nous exprimons nos passions, nos colères, nos enthousiasmes et nos rêves.

LES JEUNES FRANCOPHONES FACE AUX DÉFIS DES CRISES DÉMOCRATIQUES

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

OIF



La démocratie, traverse actuellement une période de grande fragilité, en particulier au sein de l'espace francophone en Afrique, où plusieurs pays ont été secoués par des coups d'État militaires au cours des dernières années.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a récemment lancé un appel à la consultation visant à approfondir la réflexion sur la démocratie. L'objectif est de mieux en comprendre les enjeux et de proposer des solutions adaptées, en collaboration avec les décideurs francophones.

La jeunesse au cœur des décisions

Consciente du rôle majeur de la jeunesse, qui représente plus de 60 % de la population africaine, Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'OIF, a pris la décision d'intégrer les jeunes dans cette démarche. Le but est de cerner leurs perceptions quant aux causes des ruptures de la démocratie, de comprendre leurs attentes et de travailler conjointement au renforcement des valeurs démocratiques grâce à leurs propositions.

Une consultation en ligne s'est terminée le 18 octobre, offrant aux participants les plus remarquables l'opportunité de participer, en personne ou à distance, à un débat avec la secrétaire générale.

Lors de la restitution de la consultation de la jeunesse, qui s'est tenue en direct, en ligne, le 25 octobre, Louise Mushikiwabo a souligné : « Depuis quatre ans, nous avons assisté à huit situations de rupture de la démocratie avec des causes et des conséquences variées. Ces événements ont un effet sur les populations, majoritairement jeunes. » La secrétaire générale, qui a donc tenu à associer ce corps social et a précisé : « La démocratie ne se limite pas aux chartes et aux protocoles et textes fondamentaux, c'est le quotidien des citoyens dans un espace très jeune, dans un continent africain où plus de 70 % ont moins de 35 ans. Je voulais écouter ce que pense la jeunesse de toutes ces crises et de tous ces troubles. »

Elle a également évoqué une réunion ministérielle prévue en novembre au Cameroun, au cours de laquelle un huis clos avec les ministres des pays membres de l'OIF permettra d'aborder ces questions cruciales avec l'apport essentiel de la jeunesse francophone.

Pamela Akplogo, cheffe de l'unité jeunesse, sport et citoyenneté à l'OIF, était présente lors du direct en ligne et a souligné l'ouverture de cette démocratie en action. La consultation a rassemblé plus de 1 600 jeunes, dont 88 % étaient issus de l'Afrique francophone. Les participants, âgés de 19 à 35 ans, représentaient une diversité de profils issus de 45 pays.

La consultation s'est articulée autour de quatre questions essentielles. La première concernait les principales causes des ruptures de la démocratie, et 79 % des répondants ont cité la mauvaise gouvernance, la corruption et l'impunité. L'absence

de perspectives d'avenir, les promesses politiques non tenues et le manque de participation des citoyens à la prise de décisions politiques ont également été évoqués par 62 % des participants. Les jeunes ont évoqué également la pauvreté, les crises économiques et sociales et le partage inégal des ressources entre les citoyens.

71 % des jeunes ayant participé à la consultation ont exprimé leur attente que la démocratie garantisse l'égalité devant la loi, la liberté pour tous, ainsi que le respect des droits de chaque citoyen.

La troisième question portait sur les actions prioritaires pour renforcer la démocratie, et 71 % des jeunes ont mentionné la lutte contre la corruption et l'impunité comme une priorité. Ils ont également souligné l'importance de l'inclusion et de la formation politique pour toutes les catégories de la société, y compris les femmes et les minorités. La promotion du respect des droits de l'homme et l'encouragement du dialogue entre les forces politiques au pouvoir et l'opposition ont également été cités par plus de 50 % des participants.

La dernière question de la consultation portait sur les actions attendues par les jeunes de la Francophonie, avec 57 % des participants appelant au renforcement des initiatives visant à rétablir la démocratie dans les pays concernés. 54 % ont préconisé la poursuite des projets de l'OIF sur le terrain, notamment en matière de droits de l'homme et d'actions de sensibilisation, ainsi que le soutien à la jeunesse à travers des projets menés par l'OIF.

Un avenir façonné par la jeunesse

Louise Mushikiwabo s'est déclarée satisfaite du nombre d'interactions et de réponses de la jeunesse, malgré les courts délais. Elle a souligné l'importance de la lutte contre la mauvaise gouvernance, qui est revenue dans les réponses des jeunes.

La participation des jeunes à cette consultation est cruciale pour façonner l'avenir de la sphère francophone. Elle fournit aux dirigeants de la Francophonie des indications précieuses sur les aspirations de cette jeunesse en matière de démocratie et de gouvernance.

Il est important de noter que ce n'est pas la première fois que la jeunesse est invitée à prendre part à une consultation. Lors de la grande consultation de 2020, intitulée « La Francophonie de l'avenir », plus de 10 000 jeunes engagés avaient répondu à l'appel. Cette approche avait déjà montré son efficacité en permettant d'intégrer les préoccupations des jeunes dans la programmation de la Francophonie, offrant ainsi une vision plus inclusive de cet espace.

Comme l'a souligné Louise Mushikiwabo, les conséquences des ruptures démocratiques ne se limitent pas aux dirigeants. « Ces actions ont un impact sur les citoyens, c'est pourquoi j'ai

souhaité les associer et les écouter. Je voulais avoir leur point de vue avant de m'entretenir à huis clos avec les ministres de nos pays membres », a-t-elle expliqué.

La participation à cette nouvelle consultation constitue ainsi une étape essentielle pour un avenir démocratique meilleur. Elle témoigne de la volonté de la Francophonie de faire entendre la voix de la jeunesse et de travailler ensemble à renforcer les valeurs démocratiques au sein de cet espace diversifié et dynamique.



© OIF



LA FRANCOPHONIE AU FÉMININ

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

Le programme « La Francophonie avec Elles » est aujourd'hui l'un des projets phares de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), et il en est déjà à sa quatrième édition. Le conseil de gouvernance du fonds La Francophonie avec Elles s'est réuni en ligne le 27 septembre 2023, en accord avec les valeurs de transparence et de bonne gouvernance de l'organisation.

Cette réunion a été présidée par Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'OIF, avec Caroline St-Hilaire, administratrice de l'OIF et présidente du comité de gestion du fonds et un comité. La rencontre en ligne a également réuni le secrétaire d'État aux Affaires étrangères de la Tunisie, Mounir Ben Rejiba, la secrétaire d'État française en charge de la Francophonie, Chrysoula Zacharopoulou, le président de la BOAD, Serge Ekué, ainsi que l'entrepreneuse et publiciste Danièle Henkel.

Le fonds La Francophonie avec Elles est né en juillet 2020, en réponse à l'aggravation de la précarité des femmes. En effet, Les femmes et les filles sont souvent les premières touchées par les différentes crises, dont celle liée à la Covid.

Pour remédier à cela et mettre fin à la vulnérabilité, et à la suite d'une proposition de la secrétaire générale de la Francophonie, le Conseil permanent de la Francophonie a créé ce fonds pour soutenir les femmes dans leur autonomisation économique. Son but est de favoriser le développement économique des femmes vulnérables en situation de pauvreté et de faciliter leur accès à l'éducation, à la santé, à la citoyenneté et à la formation. Plus précisément, le fonds vise à améliorer l'accès des femmes aux opportunités économiques productives, à éliminer les obstacles à leur autonomisation économique, notamment les pratiques et normes discriminatoires en matière d'accès aux ressources, et à renforcer l'accès des femmes aux formations professionnelles.

Il s'adresse principalement aux organisations de la société civile, aux coopératives, aux groupements de femmes et aux institutions de microfinance issues de l'espace francophone, pour financer des actions sur le terrain. Les projets qu'il soutient couvrent un large éventail de domaines et sont adaptés aux régions et aux besoins spécifiques des femmes.

À titre d'exemple, Naïma, éleveuse du village de Tmasinte, au Maroc, a pu tirer profit du Fonds et de l'assistance de l'association Élevage sans frontières (ESF). Grâce à l'accompagnement d'ESF, elle a suivi plusieurs formations et a reçu trois chèvres, ainsi qu'un ensemble d'équipements essentiels à l'élevage caprin.

Grâce au soutien de ce Fonds, l'ONG Ami Miarintsoa, à Madagascar, a pu apporter son aide à 225 femmes provenant de sept villages de la commune d'Ambatomirahavavy.

Ces femmes ont bénéficié d'une formation aux techniques agroécologiques. De plus, des pépinières et des puits ont été construits dans chaque village. Les bénéficiaires ont reçu les équipements nécessaires pour développer une activité durable, assurant ainsi un revenu sur le long terme.

Un bilan positif et impactant

Le conseil de gouvernance du fonds a dressé un bilan global de ses réalisations. Lors des trois premières éditions, le fonds a accompagné 43 000 femmes vers l'autonomisation économique dans 28 pays, obtenant des résultats indiscutables. La troisième édition, qui a eu lieu en 2022, a retenu 54 projets répartis dans 24 pays de l'espace francophone. Pour la quatrième édition de La Francophonie avec Elles, qui s'est achevée en juin, 1 577 projets ont été soumis. La sélection se fera en toute transparence, en suivant des critères d'évaluation précis. Le fonds, initialement lancé pour une durée de quatre ans, est en passe de devenir un programme phare de l'OIF.

La secrétaire générale a souligné que le fonds était « *impactant et d'une pertinence incontestable* », tout en exprimant son désir d'adapter les interventions aux besoins sur le terrain et d'expérimenter de nouvelles approches pour améliorer le sort des citoyennes francophones.

La réunion en ligne a permis d'explorer des améliorations pour les quatre prochaines années. L'objectif est de garantir la durabilité des projets financés par le fonds, en veillant à ce qu'ils continuent à générer des revenus.

Pour y parvenir, des actions prioritaires ont été définies pour accroître les financements. L'organisation vise à diversifier ses sources de financement grâce à des partenariats avec le secteur privé.

Le partenariat avec TotalEnergies, signé en mars 2023, représente à ce titre une démarche de diversification des sources de financement qui inclut le secteur privé.

TotalEnergies a fait don de 1 million d'euros sur une période de deux ans pour soutenir l'autonomisation économique des femmes dans l'espace francophone.

De telles collaborations permettront d'offrir un accompagnement individualisé et adapté aux besoins spécifiques des femmes en matière de financement, de formation et d'insertion professionnelle.

LE FESTIVAL BEYROUTH LIVRES : CÉLÉBRATION DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE ET INTERNATIONALE

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

© J.O.F.



Au cœur du Liban, un pays riche en histoire et membre de la Francophonie, s'est déroulée du 2 au 8 octobre la deuxième édition du Salon international des livres francophones. Dans une atmosphère festive, le Festival Beyrouth Livres a déployé un programme varié et de qualité qui a conquis le public. Témoignage de la résilience libanaise, le coup d'envoi de cette semaine littéraire a été donné le 2 octobre, avec quatre performances simultanées dans quatre grandes villes du Liban : Baalbeck, Byblos, Tripoli et Tyr.

Plus de 70 auteurs francophones venus de 12 pays différents se sont retrouvés pour une semaine de célébration littéraire. Cet événement prestigieux a été organisé par l'Institut français du Liban, en partenariat avec la Représentation de l'OIF pour le Moyen-Orient (REPMO), l'AUF-Moyen-Orient, et divers organismes francophones.

Une programmation variée, un festival en mouvement

Le Festival Beyrouth Livres a marqué les esprits par sa diversité. Au total, 80 événements gratuits ont animé cette semaine littéraire. Les visiteurs ont pu assister à des rencontres littéraires, des lectures, des débats, des concerts, des expositions, des spectacles et des ateliers destinés à la jeunesse. Cette variété de manifestations a permis de mettre en lumière l'effervescence littéraire au sein de la Francophonie et l'importance du dialogue interculturel qu'elle favorise.

Les activités se sont déroulées dans 34 lieux répartis dans 14 villes, dont plusieurs lieux culturels emblématiques à travers le Liban, de Baalbeck à Beyrouth, en passant par Byblos, Deir el-Qamar, Jounieh, Tripoli, Tyr et Zahlé. Les médiathèques du réseau de l'Institut français du Liban ont également accueilli de nombreux auteurs et illustrateurs talentueux.

L'édition 2023 a mis en avant les nouvelles tendances littéraires, explorant l'impact des réseaux sociaux et celle de l'intelligence artificielle sur la création littéraire contemporaine. En accord avec les préoccupations de la Francophonie, la jeunesse a été au cœur de la programmation, avec de nombreuses activités spécialement conçues pour elle. Une autre nouveauté marquante de cette édition était la journée professionnelle consacrée aux acteurs de l'industrie du livre.

Des invités de marque à l'honneur

Le Festival Beyrouth Livres a eu le privilège d'accueillir plusieurs auteurs de renommée qui ont participé à de multiples événements et rencontres. Plus de 80 écoles et universités ont accueilli ces écrivains, favorisant ainsi des échanges riches et variés entre auteurs de différents pays francophones tels que le Liban, la France, la Belgique, le Canada, la Suisse, la Tunisie, le Sénégal, la Grèce, et d'autres encore.

Monique Proulx, lauréate du Prix des cinq continents de la Francophonie 2022 pour son roman *Enlève la nuit*, publié aux Éditions du boréal (Canada-Québec), a été l'une des figures centrales du festival. Elle a partagé son parcours littéraire, son expérience de la rencontre des cultures et ses techniques d'écriture avec enthousiasme. Elle a partagé ses réflexions avec des étudiants des universités Saint-Joseph de Beyrouth et Saint-Esprit de Kaslik, ainsi qu'avec les élèves du Grand Lycée franco-libanais de Beyrouth. Monique Proulx a également pris part à un débat sur l'utilisation de l'intelligence artificielle générative dans la création littéraire, aux côtés d'autres écrivains.

Yahia Belaskri, écrivain franco-algérien et lauréat de la mention spéciale 2022 du Prix des cinq continents de la Francophonie pour son roman *Le Silence des dieux*, publié aux éditions Zulma (France), a également marqué les discussions. Il a participé à des échanges essentiels sur des thèmes tels que l'identité, l'appartenance, la quête de liberté, la réinvention de soi et la réconciliation. L'implication des lycéens du collège des Saints-Cœurs de Bauchrieh a ajouté une dimension artistique à l'événement. Ces derniers ont offert des lectures théâtralisées, un spectacle de danse et un interlude musical fusionnant Orient et Occident.



Une table ronde sur le thème « *littérature et journalisme* » a également été organisée à l'Institut français de Deir el-Qamar en présence de Joumana Haddad, explorant les liens entre ces deux domaines.

L'édition 2023 a montré que la littérature francophone, ayant la langue en partage, peut traverser les frontières pour apporter de la joie à travers les générations.

Une vraie célébration littéraire de qualité

Le Festival Beyrouth Livres est devenu un événement important du calendrier libanais, et il a offert des moments mémorables pour les participants. Parmi les temps forts, on peut mentionner le quart d'heure de lecture nationale, un événement organisé en partenariat avec le Centre national du livre français, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur libanais, et Live Love Beirut. Des milliers de participants ont marqué une pause de quinze minutes pour lire au même moment, renforçant ainsi le pouvoir de la littérature.

La journée professionnelle du vendredi 6 octobre, dévolue aux acteurs de l'industrie du livre, s'est déroulée sur le campus de l'École supérieure des affaires (ESA). Cette journée a abordé des thèmes cruciaux tels que la traduction, les cessions de droits, la création numérique, l'économie du livre et la médiation culturelle à travers des rencontres, des conférences et des ateliers spécialisés.

Le Festival Beyrouth Livres a démontré l'importance de la littérature francophone et de la Francophonie dans le dialogue interculturel, tout en offrant au public une expérience littéraire riche et variée.

L'édition 2023 a montré que la littérature francophone, ayant la langue en partage, peut traverser les frontières pour apporter de la joie à travers les générations.

Le Festival Beyrouth Livres a démontré l'importance de la littérature francophone et de la Francophonie dans le dialogue interculturel, tout en offrant au public une expérience littéraire riche et variée.



FORUM RÉGIONAL SUR LE DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE

L'ENGAGEMENT DE LA FRANCOPHONIE POUR LA TRANSFORMATION NUMÉRIQUE

Le numérique occupe une place centrale dans les préoccupations de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), qui s'investit dans la promotion de la transformation numérique au sein des pays francophones. Lors de la Conférence ministérielle de la Francophonie du 10 décembre 2021, les États et gouvernements membres ainsi que l'OIF se sont engagés à allouer les ressources nécessaires à la mise en œuvre et au suivi régulier de la Stratégie de la Francophonie numérique pour les cinq prochaines années.

Cependant, et comme l'ont souligné à maintes reprises les membres de la Francophonie et comme en atteste le rapport sur la langue française, une fracture numérique substantielle prévaut en Afrique francophone. L'accès au numérique et son utilisation varient par ailleurs considérablement entre les pays membres de la Francophonie.

C'est dans ce contexte que s'est récemment déroulé le Forum régional sur le développement en Afrique, organisé par l'Union internationale des télécommunications (UIT) du 3 au 5 octobre à Addis-Abeba. L'objectif de ce forum était clair : trouver des solutions concrètes pour accélérer la transformation numérique en vue d'assurer un développement durable et continu.

Le Forum, auquel a participé l'Organisation internationale de la Francophonie, a réuni plus de 300 participants venant de 41 pays, avec l'objectif de discuter des différentes possibilités de collaboration. Pendant trois jours, les intervenants ont exploré le thème « Transformation numérique pour un avenir numérique durable et équitable : accélérer la mise en œuvre des Objectifs de développement durable (ODD) en Afrique grâce à la transformation numérique. »

La connectivité et l'accès aux infrastructures numériques ont été identifiés comme des enjeux cruciaux pour le continent africain. Le forum a été organisé en collaboration avec le gouvernement de l'Éthiopie et a été l'occasion pour Huria Ali, ministre d'État chargée de l'Innovation et de la Technologie en Éthiopie, de rappeler que seuls 43 % des Africains ont accès à Internet ! Elle a souligné la nécessité d'investir dans les infrastructures et le développement des compétences pour permettre à chacun de participer à l'économie numérique. Elle a également mis en avant le rôle crucial du Forum régional de développement de l'UIT pour l'Afrique comme plateforme essentielle pour discuter des défis et élaborer des solutions.

Cet événement a rassemblé des représentants des États membres de l'UIT, du secteur privé, des partenaires et d'autres parties prenantes, offrant ainsi une opportunité d'échanger des points de vue et de mettre en relation les priorités régionales et spécifiques aux pays avec les engagements des partenaires. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de la coalition numérique Partner2Connect, lancée lors de la Conférence mondiale de développement des télécommunications de juin 2022, au Rwanda. L'objectif global était de transformer les promesses en engagements concrets, conduisant à la réalisation de projets concrets ayant un impact significatif, conformément aux priorités du Plan d'action de Kigali.

Le forum a aussi été l'occasion pour le Bureau de développement des télécommunications de l'UIT de faire le point sur les progrès accomplis dans la mise en œuvre des résultats de la Conférence mondiale de développement des télécommunications de 2022.

Lors de la session ministérielle de haut niveau, Néfertiti Mushiya Tshibanda, représentante de l'OIF auprès de l'Union africaine (UA) et de la Commission économique des Nations

unies pour l'Afrique (CEA), a mis en avant le rôle pionnier de l'OIF dans le domaine du numérique. Elle a évoqué la stratégie numérique 2022-2026 de l'OIF, ainsi que sa contribution au Pacte numérique mondial (PNM), appelé à être adopté par les États membres des Nations unies lors du Sommet de l'avenir, en 2024.

Il est important de noter que l'Afrique ne présente pas d'homogénéité, et un fossé significatif existe entre les zones urbaines et rurales.

Afin de garantir que tous les citoyens de la zone francophone puissent bénéficier d'une connectivité, les participants ont abordé une multitude de décisions cruciales. Ils ont souligné la nécessité

de rendre les coûts de la connexion abordables, d'améliorer les infrastructures numériques, de garantir un accès en ligne sécurisé, et de prendre des mesures pour préserver la vie privée, combattre la propagation de fausses informations, et protéger les mineurs.

Il a été unanimement convenu que les avantages des technologies numériques devaient profiter à tous les segments de la société, en mettant particulièrement l'accent sur les jeunes et les femmes. Au moment du forum, la coalition numérique Partner2Connect avait déjà recueilli plus de 800 promesses de dons d'une valeur totale de près de 32 milliards de dollars, provenant de 392 entités réparties dans 132 pays.



DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE EN AFRIQUE FRANCOPHONE

LE PROJET D-CLIC DE L'OIF EN PLEINE EXPANSION



© OIF

Pour de nombreuses communautés francophones, l'accès au numérique est limité, par manque de moyens, mais également par manque de formation. La communauté africaine, majoritairement jeune, a un accès limité à cause de cela aux différentes opportunités professionnelles.

C'est dans ce contexte que l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a mis en place une stratégie et une série de programmes visant à combler le fossé numérique et à renforcer les compétences dans l'espace francophone. Parmi ces programmes, « D-Clic, formez-vous au numérique avec l'OIF » participe activement à former les jeunes dans les pays membres de la Francophonie.

La stratégie de la Francophonie numérique 2022-2026, mise en œuvre par l'OIF, s'est fixé pour objectif de former des milliers de jeunes âgés de 18 à 35 ans aux métiers du numérique. Le projet D-Clic a permis, en 2011, la formation de 1 300 jeunes, dont 51 % étaient des femmes, dans 10 pays dans les zones périurbaines et rurales, contribuant ainsi à réduire la fracture numérique.

D-Clic vise ainsi à former des jeunes francophones aux métiers du numérique, pour leur permettre après de trouver des emplois d'avenir. Ces formations sont dispensées par des opérateurs de formation agréés, avec l'obtention de certifications à terme. Les formations sont de quatre à neuf mois.

Avec le renouvellement des formations dans plusieurs pays, dont la République démocratique du Congo, Djibouti, Madagascar et le Mali, et l'ajout de quatre nouveaux pays (Burkina Faso, Mauritanie, Tchad et Sénégal), le projet D-Clic touchera 1 200 jeunes supplémentaires en 2023. L'objectif ultime est de former des dizaines de milliers d'apprenants dans les pays francophones, contribuant ainsi à la création d'une main-d'œuvre numériquement compétente et diversifiée.

Renouvellement du projet D-Clic en République démocratique du Congo

En 2022, la République démocratique du Congo (RDC) a été parmi les premiers du programme. En partenariat avec l'opérateur de formation Kobo Hub, D-Clic a formé 100 jeunes au marketing numérique à Kinshasa, à Lubumbashi et à Goma. Cette formation était une réussite, puisque trois quarts des jeunes l'ayant terminée ont réussi à décrocher des stages en entreprise.



Une nouvelle session de D-Clic a été lancée pour la deuxième année, le 5 octobre 2023, à Lubumbashi. Cinquante jeunes ont été sélectionnés pour suivre une formation intensive de six mois en développement web et mobile sous la supervision de l'opérateur Lubumbashi Digital Academy. Ces jeunes seront ensuite accompagnés dans leur transition vers le marché du travail.

La cérémonie de lancement de cette deuxième cohorte a réuni de nombreuses personnalités, dont le représentant de l'OIF en Afrique centrale et d'autres acteurs clés.

Lors de cette cérémonie, le représentant de l'OIF pour l'Afrique centrale a souligné l'engagement ferme de l'organisation à améliorer les conditions socio-professionnelles et économiques des jeunes francophones. L'accent a été mis sur le renforcement des compétences numériques, pour augmenter leur employabilité et leur permettre d'accéder à un avenir professionnel plus prometteur.

Accompagnement vers l'insertion professionnelle au Burkina Faso

En 2023, le Burkina Faso s'est ajouté à la liste des nouveaux pays bénéficiaires de D-Clic, avec la Mauritanie, le Sénégal et le Tchad. Pour maximiser l'impact du projet, l'OIF a organisé le 6^e Forum D-Clic Pro les 5 et 6 octobre 2023, à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. Cet événement a été conçu pour réunir les bénéficiaires du projet, ainsi que de nombreuses entreprises et acteurs du secteur numérique. L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a formé localement 250 jeunes dans divers domaines du numérique, tels que le développement web et les applications mobiles, l'infonuagique (*cloud computing*), l'électronique et l'Internet des objets (IoT), ainsi que le marketing numérique. Ces formations se sont déroulées à Ouagadougou, à Bobo Dioulasso et à Koudougou.

Le forum s'inscrit dans la continuité du programme D-Clic, en proposant un accompagnement vers l'insertion professionnelle. Pour faciliter l'intégration des jeunes formés, une dizaine d'entreprises et d'acteurs de l'écosystème numérique ont activement participé au forum, favorisant ainsi des connexions et des échanges fructueux avec les bénéficiaires de la formation.

Les participants ont également bénéficié de deux panels spécialisés, avec un aperçu des nouveaux métiers du numérique, leurs perspectives professionnelles et les opportunités qui s'offrent à eux. De plus, des ateliers de formation ont été organisés pour enseigner les techniques de recherche d'emploi et les meilleures pratiques de présentation de candidatures.

Les professionnels présents ont de plus consacré du temps à des entretiens individuels avec les apprenants D-Clic. Ces rencontres avaient été planifiées en amont du forum grâce à une plateforme développée par une équipe d'apprenants à l'issue d'un hackathon (marathon de programmation) au sein des cohortes. Cette plateforme met en avant les CV et les portfolios des apprenants, ce qui permet aux entreprises invitées d'identifier les profils les plus prometteurs.

Le forum, qui s'est déroulé sur deux jours, a également aidé les porteurs de projets en les mettant en contact avec des structures d'accompagnement et en leur donnant l'occasion de présenter leurs idées, prototypes et projets en cours.



LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE S'INSTALLE À VILLERS-COTTERÊTS

Après quatre années de chantier, le premier lieu culturel dévolu à la langue française vient d'être inauguré dans le château de Villers-Cotterêts, là même où le roi François I^{er} signa l'ordonnance qui imposait l'usage du français en lieu et place du latin. La Cité internationale de la langue française, qui vient d'ouvrir ses portes au public, accueillera, outre un parcours permanent, des expositions temporaires, des spectacles, des concerts ou des débats et divers événements dédiés au français. Enfin un lieu à la mesure de cette langue parlée sur les cinq continents.



À 85 kilomètres au nord de Paris, en pleine forêt de Retz, le château de Villers-Cotterêts, l'une des rares demeures royales de Picardie, attire aujourd'hui tous les regards après une très longue période d'oubli. Tout avait pourtant bien commencé pour ce petit bijou de la Renaissance, puisque c'est là qu'en 1539, en plein mois

d'août, le roi François I^{er} signa l'ordonnance qui imposait dans les actes officiels l'usage du français en lieu et place du latin. La demeure du monarque connut ensuite plusieurs vies : devenu bien national à la Révolution, le château est transformé en garnison, en dépôt de mendicité par Napoléon, puis en maison de retraite, jusqu'à être laissé totalement à l'abandon en 2014. Sous l'impulsion d'Emmanuel Macron, président de la République, il prend désormais la forme d'une cité ouverte sur la ville, sur la région et sur le monde.

Un grand chantier de restauration

Après un chantier colossal de quatre ans sous le pilotage du Centre des monuments nationaux, ce château emblématique devient ainsi le premier lieu culturel entièrement dévolu à la langue française, en étroite collaboration avec de nombreux partenaires locaux, régionaux, nationaux et internationaux, dont l'Organisation internationale de la Francophonie, avec qui une convention de partenariat a été signée dès 2021. La France a enfin un lieu à la mesure de la langue française pour partager sa richesse, sa diversité, sa vitalité. C'est d'ailleurs sur une terre qui entretient un rapport de longue date avec la langue française que le visiteur est invité à venir.

Ville de naissance d'Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts est située à 10 km de la Ferté-Milon, ville de Racine, à 40 km de Château-Thierry, ville de La Fontaine, à 35 km de Villeneuve-sur-Fère, ville de Paul et Camille Claudel, ou encore à 40 km d'Ermenonville, où plane encore l'âme de Jean-Jacques Rousseau.

Une grande aventure

Sur 1 200 m² d'exposition permanente répartis sur 15 salles, le parcours « L'aventure du français » propose un voyage à travers le temps et l'espace pour donner à voir et à entendre la langue française dans toute la diversité de ses expressions. Cette traversée est divisée en 3 moments : la dispersion du français dans le monde, le français dans son fonctionnement et, en troisième lieu, la dimension politique de la langue française. Chaque section correspond à une aile entière du château, ce qui permet au visiteur de faire le tour du bâtiment.

Le français est parlé par des centaines de millions de personnes à travers le globe. Mais ce qui fait l'importance d'une langue, ce n'est pas exclusivement le nombre de personnes qui la parlent. Bien d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte et peuvent relativiser la place du français par rapport à d'autres langues.

Deux exemples concrets sont montrés au visiteur dans l'exposition pour lui faire comprendre la place du français dans le monde. Premier indicateur : les mots empruntés. « *On ne le sait pas souvent, mais c'est au français qu'historiquement les langues du monde ont le plus emprunté* », souligne Xavier North, commissaire principal du parcours et ancien délégué général à la langue française et aux langues de France.

Deuxième indicateur : la traduction. « *Plus une langue est forte, plus on traduit à partir de cette langue. Aujourd'hui, près de 75 % des titres traduits dans le monde le sont à partir de l'anglais. Très loin derrière, la deuxième langue traduite, presque à égalité avec l'allemand, c'est le français. Ainsi, le deuxième ouvrage le plus traduit au monde après la Bible, c'est Le Petit Prince, écrit par Antoine de Saint-Exupéry, avec plus de 450 traductions* », ajoute-t-il.

La présence mondiale de la langue française trouve son explication dans l'Histoire : des explorations aux conquêtes coloniales, la langue française s'est progressivement diffusée hors de son berceau européen d'origine. Elle s'est aussi répandue par l'influence politique et le rayonnement culturel de la France, en particulier au XVIII^e siècle. C'est à travers l'école et l'instruction qu'est évoquée l'expansion de la langue avec la colonisation. Instrument d'aliénation, mais aussi vecteur d'idées, notamment celles des Lumières, et moyen de communication, elle a pu devenir outil de résistance et d'émancipation. Dans chaque salle, des dispositifs multimédias permettent au spectateur d'être acteur de sa visite et de rester attentif au propos. Au milieu du parcours, un moment de respiration lui propose de jouer et de tester son orthographe, de s'intéresser au genre, aux accents et s'ouvrir aux usages du français dans le monde avec le *Dictionnaire des francophones*. Presque deux heures sont nécessaires pour effectuer l'entièreté du parcours, riche et diversifié. Mais le pari improbable de faire visiter un sujet comme la langue française est devenu une réalité qui enchante petits et grands.



QUELQUES DATES

- 1532 Début de la construction sous François I^{er}
- 1539 Signature de l'ordonnance de Villers-Cotterêts
- 1789 Installation d'une caserne
- 1808 Installation d'un dépôt de mendicité
- 1889 Installation d'une maison de retraite
- 1914 Au cours de la Première Guerre mondiale, un hôpital militaire est installé
- 1940 Le château est occupé par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale
- 2014 Départ de la maison de retraite
- 2018 Le président de la République confie au Centre des monuments nationaux le projet de création d'une Cité internationale de la langue française
- 2023 Ouverture au public de la Cité internationale de la langue française

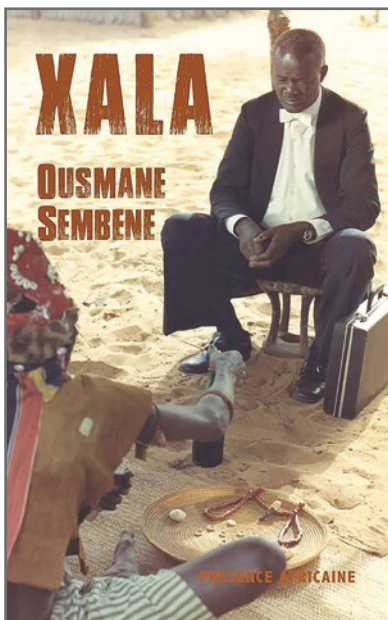


François 1^{er} séjourne en août 1539 dans ce château et se fait présenter un texte par son chancelier, Guillaume Poyet. Ce texte comporte 192 articles. Pourquoi ce petit ouvrage est-il un monument ? Parce qu'il fait passer l'administration et la justice de ce pays d'un droit coutumier à un droit écrit. Des articles stipulent que les curés doivent tenir des registres de baptême : c'est l'ancêtre de l'état civil. Des articles stipulent que les notaires conservent des actes notariés : c'est un peu l'ancêtre des archives. Et dans quelle langue faut-il écrire tout cela ? En langue maternelle française, et pas autrement. Dès sa signature, l'ordonnance a fait l'objet d'une impression et a rapidement été diffusée à des milliers d'exemplaires. Dans sa matérialité même, elle a contribué à la diffusion du français. Elle comporte notamment deux articles qui sont les textes de loi les plus anciens encore en vigueur aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est qu'à partir de l'ordonnance, en quinze jours, le latin disparaît des actes administratifs ou de justice. Et au bout de quelques décennies, tout se fait en français.

SEMBÈNE, L'AÎNÉ DES ANCIENS

Il aurait eu 100 ans en cette année 2023. Il nous a quittés le 9 juin 2007, à l'âge de 84 ans. Son nom retentit encore et toujours bien loin de son Ziguinchor natal, dans le sud du Sénégal, dans cette région de la Casamance si verte, si riche, si belle. Loin également de son Yoff d'adoption, le village de ses ascendants lébous, village de traditions et de pêcheurs et, également, de grande spiritualité. Sembène, parce que c'est de lui qu'il s'agit, est un nom, un grand nom qu'illustre et distingue une œuvre multiforme. Sembène Ousmane, ou plutôt Ousmane Sembène, pour être plus conforme à la culture sénégalaise et... à la logique française que les Français eux-mêmes transgressent, qui veulent que le « pré-nom » (avant le nom) précède le nom. Mais enfin, l'on se satisfait de ce que l'homme se soit fait un nom, un désormais très grand nom : Sembène! Tout court...

Sa vie est filée comme une légende, à l'image de celle de beaucoup de grands hommes et de grandes femmes auxquels le destin a fait un pied de nez, une sorte de bravade qui nargue l'histoire espérée en les conduisant, contre toute attente, « du terroir à l'universel ». Qui eût, en effet, espéré que le petit Ousmane, sorti de l'école dès le primaire, ait pu se hisser, de lui-même, au sommet de la gloire et servir de modèle à bien des jeunes, dans des domaines a priori aussi élitistes que le cinéma et la littérature? Son parcours, semblable à bien des égards à celui du picaresque, hormis la dimension délinquance, mais riche de celui qui va par le monde se forgeant, au bout d'une véritable aventure initiatique, une personnalité fortement trempée dans le bain salvateur de



l'expérience des êtres et des choses. Une grande richesse, en effet que d'avoir, tout jeune, été pêcheur aux côtés de son père, puis maçon, soldat, militant avide de découvertes et visitant les pays, parfois avec des moyens rudimentaires de déplacement, d'avoir été en Europe, notamment en Provence pour y travailler comme docker, et emprunter, avec la conviction des irréductibles, la voie du communisme, qui se donne comme axe de

combat la défense de la classe ouvrière et, d'une manière générale, des faibles.

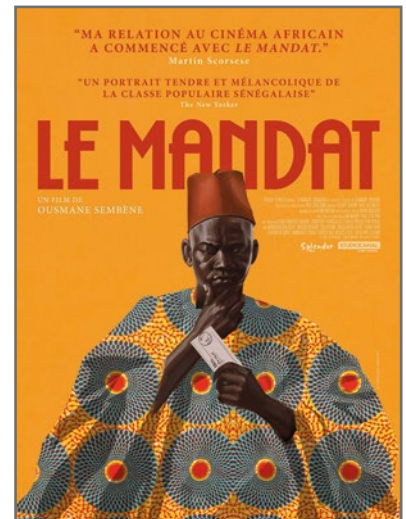
Cent ans, c'est magique, par quelque bout qu'on le prenne! Un centenaire marque une belle boucle, un cours symbolique pour le temps des hommes, obstrué par la finitude, dans le temps infini du monde! C'est également, par la perfection du chiffre,

quasiment le cadre d'une existence accomplie, presque d'un privilégié. Une occasion de faire un bilan et d'être sûr de ne point subir les foudres de ceux qui rechignent à la reddition des comptes et qui acceptent volontiers que quelque chose se soit passé, qui est susceptible d'aider à mieux penser pour mieux agir.

C'est sans doute cela qui a fait bouger le monde autour d'Ousmane Sembène, en cette année anniversaire du cinéaste et de l'écrivain. Au Sénégal, le ciné-club Samba-Félix-Ndiaye a organisé avec l'université Cheikh-Anta-Diop, des séances d'animation autour de son cinéma. L'université Gaston-Berger de Saint-Louis lui a consacré un colloque international, des lycées et collèges ont relayé ces activités jusque dans les régions de l'intérieur du pays. Le Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (FESPACO) l'a célébré en février dernier et inauguré, au siège du festival, un buste de Sembène, non loin de sa superbe statue sur la Colonne des cinéastes, dont, comme la colonne des éléphants dans un célèbre poème, il « *tient la tête* (en tant que) *vieux chef* ». La 27^e édition du festival Écrans noirs de Yaoundé (14-21 octobre 2023) lui a rendu un vibrant hommage, le Sénégal ayant été le pays invité d'honneur.

Les Journées cinématographiques de Carthage avaient prévu de faire de même, mais elles ont été annulées en raison du conflit entre Israël et la Palestine. Carthage comme Ouaga adulent Sembène Ousmane!

Car Ousmane Sembène est surnommé par tous « L'Aîné des anciens ». Il fait partie des pionniers du cinéma africain au sud du Sahara, avec Paulin Soumanou Vieyra, Mamadou

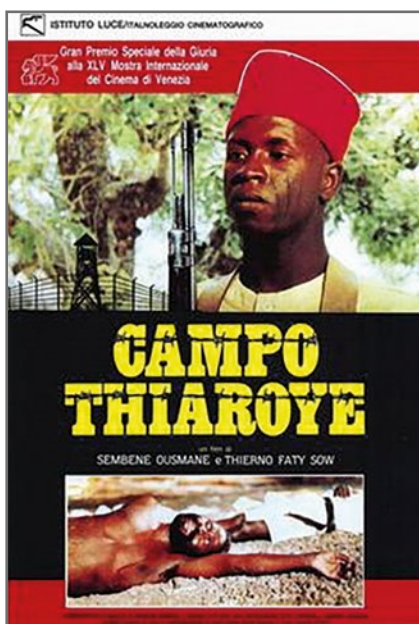


Sarr, Blaise Senghor, Yves Diagne. L'ont accompagné des cinéastes plus jeunes qui feront plus tard l'affiche, lui vouant toujours le respect dû aux anciens. La Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) continue de l'honorer, reconnaissant le maître fondamental qui a aidé à faire naître et mûrir de grands projets du septième art, dont d'ailleurs le FESPACO.

Et pourtant, pour avoir tant apporté au cinéma, il est entré dans ce métier sur le tard. En 1961, à près de 40 ans, il fréquente une école de cinéma, à Moscou, et réalise, en 1962, son premier court-métrage, *Borom Sarret*. Viendront ensuite des longs-métrages tous aussi bien accueillis les uns que les autres, avec des thématiques qui l'enracinent dans les valeurs culturelles de son terroir et affichent sa volonté inébranlable de prise en main des grandes préoccupations du continent. Entre dans ce registre son combat inlassable pour défendre et illustrer les langues nationales, sur le terrain quotidien et davantage dans ses films. On aura beaucoup relevé la forte présence des femmes dans ses films, des femmes qui jouent les premiers rôles et s'affirment par leur conscience et leur détermination à faire aboutir les bonnes causes.

C'est parce que Sembène voulait atteindre vraiment son public, largement analphabète, qu'il s'est mis au cinéma, pour prolonger et/ou illustrer ses œuvres littéraires. Pour lui, le cinéma est une forme d'école du soir et, en effet, elle a servi à former beaucoup de personnes.

Mais il est, d'abord, un écrivain. C'est que, tout jeune, il a aimé lire, suivant de près la production littéraire des Européens et aussi des Noirs d'Afrique et de la diaspora. Son expérience lui a permis d'avoir des sujets intéressants. Le premier roman, *Le Docker noir*, lui est inspiré par son séjour à Marseille et son travail au port de cette ville très proche de l'Afrique, avec qui, comme Bordeaux, elle entretenait des relations maritimes et commerciales. Suivirent, *L'Harmattan*, sur la période pré-indépendance, *Les Bouts de bois de Dieu*, sur une grève des cheminots de la ligne du Dakar-Niger, etc. La nouvelle et le roman sont ses genres de prédilection, car ce sont les genres de la narration, du récit, qui s'apparentent au conte et permettent à l'auteur de donner vie à des personnages dans des situations choisies. Ce sont des genres assez proches du cinéma, parce qu'ils permettent de raconter une histoire et de suggérer des messages. En effet, la critique a montré combien derrière les pages de Sembène on peut percevoir le regard de la caméra, ses mouvements



et ses effets. On ne parle pas autant de l'écrivain Sembène que du cinéaste, bien que ses œuvres littéraires soient au programme dans les lycées, collèges et universités d'ici et d'ailleurs. C'est l'effet magique du cinéma qui éblouit et éclaire, qui atteint plus vite le récepteur.

Chose étonnante, on ne le dit jamais, Sembène est entré en littérature par la poésie. Pas étonnant au Sénégal, où, comme disait l'autre, tout le monde est poète et... entraîneur de football. De temps en temps, à l'occasion des grands moments, il sortait un poème. Jamais, cependant, il n'a publié de recueils de poésie, restant, en ce genre, dans le dilettantisme qui, même s'il révèle parfois des perles, n'engage en rien ses adeptes.

Certains livres de Sembène ont été convertis en films par l'auteur lui-même. *Le Mandat*, *La Noire de...*, *Xala*, en sont quelques illustrations. On comprend quel a dû être le tiraillement de l'auteur, pris entre les deux chaises de création que sont le film et le livre, quand on sait qu'il excellait dans les deux domaines. Avec un art consommé qui fait que jamais le film n'est la pâle reproduction du livre. Il s'agit, chaque fois, d'une œuvre différente, originale, pleine de sa propre complétude.

Le cinéma africain a marqué de grands pas, franchi des étapes déterminantes et atteint, depuis longtemps, l'âge de la maturité. Des investissements importants lui sont consacrés, dont de substantielles subventions, à l'instar du Sénégal, où la Direction de la cinématographie est dotée d'un Fonds de promotion de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel (FOPICA) de plusieurs milliards de francs CFA, fruit d'une volonté politique affirmée. Ce fonds aide à produire des dizaines voire des centaines de films par an et à accompagner les cinéastes dans la réalisation de leurs projets. Tout cela, nous le devons à l'action de grands hommes comme Ousmane Sembène, à qui on ne rendra jamais assez hommage.



FORUM DES FUTUR(E)S ET JEUNES ENSEIGNANT(E)S DE FRANÇAIS EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE



Vingt futures et jeunes enseignantes de français langue étrangère (FLE) venues de sept pays (Arménie, Albanie, Bulgarie, Géorgie, Macédoine du Nord, Moldavie, Roumanie et Serbie) se sont réunies à Sofia, en Bulgarie, du 21 au 25 août pour le 3^e Forum régional des futur(e)s et jeunes enseignant(e)s de français organisé par l'Organisation internationale de la Francophonie par le biais du Centre régional francophone en Europe centrale et orientale (CREFECO), en partenariat avec l'Association ProFutur – pour l'avenir du FLE (Pologne) et l'université Saint-Clément d'Ohrid de Sofia, où s'est déroulé l'événement.

Depuis 2020, le Forum joue le rôle de plateforme pour la conception et la valorisation de projets éducatifs à dominante culturelle portés par des enseignant(e)s qui mettent en avant la langue française à

l'échelle de leur établissement, de leur localité ou de leur région. Afin de développer leurs projets, les participantes ont été accompagnées tout au long de la semaine par des experts en différents domaines : le cinéma avec Laurent Van Wetter (Belgique), la chanson avec Iris Munos (France-Pologne), le journalisme avec Arnaud Galy, rédacteur en chef d'Agora francophone (France), et le théâtre avec Jan Nowak, directeur de l'association ProFutur – pour l'avenir du FLE (Pologne). De plus, elles ont collaboré en groupes, formés à partir de la thématique choisie préalablement par les participantes, pour concevoir des projets collectifs internationaux. Ces projets ont ensuite été présentés à un jury lors d'un concours qui a permis aux candidates de démontrer leur compréhension approfondie des sujets traités lors des ateliers et de mettre en avant leur créativité.

L'objectif de cette initiative commune, c'est d'abord de promouvoir le métier d'enseignant de français en mettant en évidence auprès des plus jeunes les opportunités et l'ouverture vers le monde que cette profession peut amener. Enseigner le français, c'est transmettre des savoirs et construire des compétences chez les apprenants, mais c'est aussi rejoindre une communauté mondiale, appartenir à un réseau et créer des liens. Accompagner les enseignants en début de carrière est également un enjeu crucial, non seulement pour renforcer leurs capacités pédagogiques mais aussi pour les ouvrir à des pratiques qui leur permettent de construire des projets extra- ou périscolaires avec leurs élèves, et pour faire vivre la langue française au-delà des quatre murs de la salle de classe.

Lors de la soirée de clôture, Rennie Yotova, déléguée de l'OIF à l'enseignement du français dans le monde, a salué les participantes en mettant l'accent dans son intervention sur la nécessité de la transmission, la langue française comme langue monde et l'importance de la culture dans l'enseignement du FLE.

Après le forum, les participantes bénéficient d'un accompagnement à distance dans la mise en œuvre de leurs projets tout au long de l'année scolaire. De la réalisation de courts-métrages à la rédaction de journaux scolaires, ces projets seront également présentés et promus grâce au nouveau site de l'OIF www.parlonsfrancais.francophonie.org, qui sera lancé le 23 novembre à l'occasion de la Journée internationale des professeurs de français.

© DR



© DR

TÉMOIGNAGES



Cristina (Moldavie)

« En tant que jeune enseignante, je trouve une immense satisfaction à partager mes connaissances et à inspirer mes élèves à découvrir la richesse de la langue française. Je crois fermement que la maîtrise du français peut ouvrir des portes vers des expériences culturelles enrichissantes, des opportunités professionnelles et des connexions internationales. Mon objectif est de créer un environnement d'apprentissage stimulant et inclusif où mes élèves peuvent acquérir des compétences linguistiques solides tout en développant une compréhension plus profonde de la culture francophone. »

© DR



Danijela (Serbie)

« Ma plus grande motivation est le sourire des apprenants. Transmettre toute sa connaissance, parler la langue, créer des liens, distribuer et partager un monde magique tout en étant ludique et dynamique. »

© DR



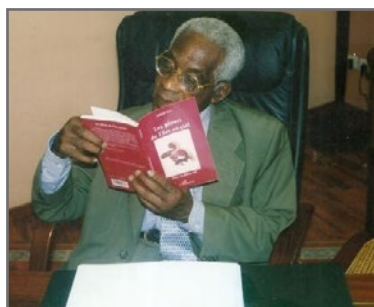
Maria (Géorgie)

« La possibilité de partager avec mes apprenants mon affection et mes connaissances de la langue française me motive énormément dans mon travail. J'accompagne mes apprenants dans la découverte et la maîtrise de cette langue fantastique. C'est un véritable bonheur de voir que mes efforts portent leurs fruits. »



La Chaire des littératures et des arts africains de l'Académie du royaume du Maroc, à Rabat, organisait les 6 et 7 juillet 2023 un colloque international intitulé **Considérations sur l'esthétique africaine : de l'écriture à la scène et de l'image au design**. À cette occasion, le Camerounais Eugène Ébodé, administrateur de la chaire et organisateur de l'événement, a réuni écrivains, poètes, slameurs et artistes d'une forte diversité. Tous ont livré leurs regards sur un monde qui s'interroge de plus en plus sur sa communauté de destin. Parmi les contributeurs à cette « diplomatie culturelle », le Mauritanien Bios Diallo, journaliste, écrivain et par ailleurs directeur des rencontres littéraires Traversées mauritanides, en Mauritanie. Nous reproduisons ici son intervention, axée sur sa rencontre avec Aimé Césaire, poète, ancien maire de Fort-de-France et un des fondateurs du mouvement de la négritude.

© DR



NOS CHEMINS CÉSAIRE

Au bout du petit matin, l'Académie royale ouvre ses jardins avec ce colloque autour des *Considérations sur l'esthétique africaine : de l'écriture à la scène et*

l'image au design, nous voilà invités à « habiller » nos pensées, rapprocher nos peuples aux multiples identités – du Maroc à l'Égypte, en passant par la Mauritanie, la France, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Sénégal, le Mali, le Bénin, le Congo et Haïti.

Depuis cette tribune de Rabat, l'enfant de Sélibaby (sud de la Mauritanie), va vous parler d'une rencontre avec un homme qui continue de marquer sa relation au monde. Cet homme s'appelle Aimé Césaire, poète et un des théoriciens du mouvement de la négritude lancé au quartier Latin de Paris dans les années 1930.

Quand Césaire me reçoit à son bureau à Fort-de-France, en Martinique, le 28 novembre 2002, j'entre simplement dans l'acte de signature d'une attente vieille de plusieurs décennies. Car j'ai connu, côtoyé, l'auteur d'*Une tempête* dans tous mes parcours. Un honneur donc d'être là pour lui rendre hommage. Et, de quoi vous dire, en souriant : Aimez ses airs ! Étouffer les racines d'un sol abreuvé d'injustices ne prive pas de respiration. Notre homme du jour disait : « *On a beau peindre blanc le pied de l'arbre, l'écorce en dessous crie !* » Quand j'entends des poètes, artistes et slameurs déclamer et entrer dans les miasmes des textes de Césaire, je frémis à chaque évocation d'un mot, d'une virgule sur un silence. Le silence des opprimés, c'est ce que combattit toujours Césaire avec sa plume.

Quand je le découvre, alors élève au lycée de Sélibaby, mon frêle corps d'adolescent était en plein conflit du fait de ma couleur kamite. Révélation me seront faites à la suite d'un banal incident entre éleveurs et agriculteurs à la frontière avec le Sénégal, pays voisin. La Mauritanie multiethnique sombre alors dans les extrêmes. La communauté noire en paiera un bien lourd tribut : arrestations, exécutions extrajudiciaires et expulsions vers le Mali et le Sénégal, nations limitrophes. D'aucuns s'exilent vers d'autres cieux : France, Canada, États-Unis, Côte d'Ivoire, et j'en rencontrerai en Guyane, au Suriname et dans la forêt amazonienne, où ils exercent dans l'enseignement et la santé. Pendant les journées folles, de ces « événements » d'avril 1989, des compatriotes blancs (Maures) subiront

différents drames dans des contrées où ils se trouvaient. Il ne s'agit pas de faire une hiérarchie de peines : toute goutte de sang versée est impardonnable à la valeur humaine. Mon premier recueil de poésie, je l'intitulerais *Les Pleurs de l'Arc-en-ciel*, puisque c'est la Mauritanie entière qui a été blessée dans son socle, son unité.

Pour l'élève que j'étais, le traumatisme fut profond. Ce qui réoriente mes lectures vers des auteurs traitant de sujets similaires à la situation de mon pays. Je lisais tout ce qui me tombait entre les mains des écrivains sud-africains André Brink, Peter Abrahams, maghrébins Mohamed Khair-Eddine, Rachid Boudjedra... Mais le plus fort déclic viendra d'un texte de Césaire tiré du *Cahier d'un retour au pays natal*, au détour d'un sujet sur la négritude. J'apprends sa proximité avec le président Léopold Sédar Senghor, à ma rive gauche. Je quitte la « poésie hivernale » du voisin pour l'île volcanique avec *Discours sur le colonialisme*, *Moi, laminaire*, *Cadastre*...

Pour nous mettre au plus près des faits, Césaire a opté pour la poésie, l'essai et le théâtre. Quand le premier genre nous tombe dessus en rafales de mots et d'images, les seconds, eux, épousent les contours du récit immédiat : Toussaint Louverture (sur Haïti où, dit-il, « *la Négritude s'est mise pour la première fois debout* »), *Une saison au Congo* (sur Patrice Lumumba, héros de l'indépendance congolaise lâchement assassiné), *Discours sur le colonialisme* et *La Tragédie du roi Christophe* (sur l'ignominie de la colonisation).

Penser, c'est regarder le monde dans ses matérialités. Césaire y habitera, pour construire sa pensée, jusqu'au néologisme qui rendra son écriture élitiste, difficile d'accès pour beaucoup. Il s'agit pourtant, pour lui, d'une simple exploration des humains et de la nature. Et quand on le dit pamphlétaire, il répond : « *Le qualificatif m'a toujours fait rire ! Moi, j'écris naturellement, sur ce que j'observe et ressens.* » Il refuse le « fraternalisme », voire le paternalisme. Il le prouve au Parti communiste français en 1956, ne craignant aucunement de se mettre à dos les masses inféodées. Par les mots, il rétorque aux maux affligés à sa race de tous les continents. Sans effusion de sang, ses mots saignent dans les consciences. Sa *Lettre à Maurice Thorez*, alors tout-puissant secrétaire général du PCF, est une réplique des plus cinglantes à ceux qui croyaient les peuples colonisés incapables de se départir du marxisme et du communisme. Lui, « *la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche* », dit pourquoi



© DR

il se sentait désormais à l'étroit dans cette famille politique. Comme le dit l'Égyptien Naguib Mahfouz, Prix Nobel de littérature : « *Tout flacon n'est-il pas coloré par ce qu'il contient ?* » Chiche : « *Ce que je veux, écrit Césaire dans sa missive, c'est que marxisme et communisme soient mis au service des peuples noirs, et non les peuples noirs au service du marxisme et du communisme. Que la doctrine et le mouvement soient faits pour les hommes, non les hommes pour la doctrine ou pour le mouvement.* »

Par son engagement, Césaire a défendu des causes étouffées. Sous le principe qu'« *un homme qui crie n'est pas un ours qui danse* ».

À ces exemples illustres, je pourrais ajouter d'autres. Mais l'argument est déjà suffisant, quand en Guyane je poussai l'audace jusqu'à lui demander audience. Je ne m'étais jamais retrouvé si près de l'arbre. Pour ne rater ce rendez-vous avec l'Histoire, je sollicite les amis avec moi à Cayenne : Suzy Landau, promotrice des cultures africaines en Martinique, Adams Kwaté, journaliste sénégalais établi à Fort-de-France, France Zobda, signare dans Les Caprices d'un fleuve et directrice du festival Cinémazonia, pour lequel j'étais là, Jocelyne Béroard du groupe Zouk Kassav, Christiane Taubira alors députée de la Guyane, et Euzhan Palcy, réalisatrice du film Aimé Césaire, une voix pour l'histoire. Ils acquiescent à l'idée mais préviennent que Césaire ne reçoit plus beaucoup. Surtout... pas des journalistes !

Comment vendre ma visite ? Dans la nuit, j'ai ressassé ses paroles sur la négritude. Alors, au bout du petit matin, je prends mon souffle, appelle son secrétariat et me présente en ces termes : « *... Je suis un jeune poète. Je suis Nègre et je viens de la Mauritanie pour saluer Monsieur Césaire.* » Dans le silence qui suit, je sens mon interlocutrice chercher ma Mauritanie sur sa carte. Alors, je vole à son secours : « *La Mauritanie, en Afrique, est à côté du Sénégal de son ami Senghor. Mais nous, nous vivons avec des Blancs, et je vous jure que ce n'est pas facile.* » Le message transmis, on me rappela pour la bonne nouvelle : « *Césaire peut vous recevoir ce 28 novembre.* » Waaw, je vais voir le fils de la montagne Pelée ! « *Césaire a fécondé la langue française, disait Tshitenge Lubabu, avec qui j'ai travaillé sur le livre Césaire et nous. Il a mis dans cette langue sa semence de Nègre et d'insulaire révolté pour nourrir sa poésie flamboyante, virile et rebelle.* »

Symbolique, le jour de ma rencontre avec le Nègre créole. Et pour cause. Le 28 novembre, de cette année 2002, mon pays, la Mauritanie, fête sa quarante-deuxième année d'indépendance. La veille, c'est au quartier Le Lamentin que Suzy m'a offert le gîte et le couvert. C'est de là, du haut de la colline, que j'ai observé la ville, ses cours d'eau et paysages où le sang des Nègres marrons s'était confondu aux sèves de la canne à sucre. À l'époque, pas un grand usage des téléphones portables pour les photos, mais avec mon appareil Canon j'avais de quoi immortaliser l'instant. Avec l'autorisation de son assistante Joëlle, je m'étais placé sur le balcon pour prendre le chantre depuis sa voiture !

Orgueilleusement, j'ai intitulé l'entrevue : « *Quand petit Nègre rencontre Grand Nègre* ». Avec grand sourire, Césaire m'enlace et dit : « *Vous êtes de la Mauritanie, c'est bien ça ?* »

– *Oui, et un bras de fleuve nous sépare de votre ami Senghor.*

– *À ce qu'il semble, les Nègres comme vous ne jouissent pas de toute la liberté qu'ils voudraient ? [...] Voilà une révélation pour moi ! Je n'avais de la Mauritanie qu'une vision enfantine. C'est, pour moi, le sable, le désert ; ce sont des cavaliers, des hommes en toge... C'est cette vision naïve que j'ai gardée de ce pays...* »

Il avoue que Senghor ne lui a jamais parlé de la question raciale en Mauritanie. Allez savoir pourquoi ! Nous évoquons ses écrits et

engagements. Je bois ses paroles. Je ne lis plus des livres, mais écoute une voix, observe des gestes.

Je le titille sur deux questions : « *La Martinique ne deviendra jamais indépendante [...]* Ça aurait été tout de même beau, pour vous, de devenir président, à l'image de Senghor, d'Houphouët...

– *Ah non, ah non ! Je ne souhaitais pas, et ne souhaite toujours pas être président de quoi que ce soit ! Je n'ai aucune ambition de cet ordre. J'ai été professeur, ce dont je me suis acquitté avec fierté. On est venu me solliciter pour devenir maire. Ce que j'ai accepté. [...] Après la seconde grande guerre, en Martinique mais surtout en France, on considérait qu'un intellectuel n'avait plus le droit de rester sous sa tente, mais devait participer au combat politique.*

– *Que répondez-vous à ceux qui s'attaquent à vous par le biais de la créolité ?*

– *Cela me laisse froid ! Je n'ai même pas polémique. Quant à la "créolité", ce n'est pour moi qu'un département de la négritude. S'il n'y a pas de Nègre premier, il n'y a pas de Créole second. [...] Créole, étymologiquement, c'est un mot espagnol désignant l'indigène né dans le pays antillais. Ainsi, il y a eu des Blancs créoles et des Nègres créoles. Et moi je suis un Nègre créole, sans aucun complexe ! C'est pourquoi, au moment où nous avons créé notre mouvement de lutte littéraire, pour que ma couleur ressorte à travers ce que nous voulions j'ai trouvé le mot négritude. Pour ne plus admettre qu'on crache sur notre couleur.* »

Voilà, ma part de Césaire bue à la source. Nous avons passé ensemble de très beaux moments, comme le montrent ces photos. Nous élevions de temps à autre le cou pour regarder à travers la fenêtre le restaurant Le Teranga, tenu par une Sénégalaise, comme s'il y apercevait son ami Senghor décédé il y a un an juste ! « *Il arrive que la dame m'apporte des plats, que je savoure comme si je me trouvais au Sénégal* », dit-il en observant la paume de sa main droite.

Vous l'aurez compris : Césaire a été, pour l'enfant de Sélibaby, une icône inspirante. Et à l'écoute des différentes communications, ses écrits comme ses pensées continuent à nous féconder, nous inspirer. Car, malgré la virulence, sa lucidité face aux faits permet à l'œuvre d'advenir. Et j'ai envie de parler pour lui, à ses admirateurs :

ma langue / est vie / de haies / d'histoires / de bosquets / elle scie les perches / quand gicle la haine / rien ne bitume mon corps, quand elle est là / j'ai foi en ma langue / qui saigne / [Et] depuis les monts, j'appelle / le hêtre à redresser Césaire, ce hêtre sur tous les monts !

Terminons par cet acte de celui qui a fait de ses mots des « *armes miraculeuses* ». En 1990, dans une chemise en manches courtes, Césaire au milieu d'une foule compacte est allé saluer Nelson Mandela, fraîchement sorti de prison et président de l'Afrique du Sud, au Parvis des droits de l'homme du Trocadéro, à Paris ! Bien sûr que le leader de l'African National Congress et lui se verront plus tard. Puisque Césaire, par son infinie liberté et dans une langue qui est lumière et couleur, a lutté contre l'esclavage, la colonisation et l'apartheid.

Aimé Césaire, ses écrits lui survivront.

Je vous redis : Aimez ses airs.

Nos chemins !



© DR

DÉFENDRE LES DROITS DES FILLES DANS LE MONDE

Chaque année, le 11 octobre marque la Journée internationale du droit des filles pour nous rappeler que leur situation dans plusieurs pays du monde reste dramatique. Pourtant, en Afrique et ailleurs, de jeunes activistes font progresser les droits des filles tous les jours. Coup de projecteurs sur quatre jeunes femmes qui ont choisi de faire bouger les choses.

FATOU BINTOU SYLVIE DIACK, 24 ANS, MILITANTE AU SÉNÉGAL

À Kolda, une région très traditionnelle du Sénégal, tout le monde l'appelle Sylvie. À 13 ans, une de ses camarades de classe doit arrêter ses études pour se marier. Choquée, Sylvie veut comprendre : pourquoi ? Elle suit des cours de théâtre, intègre un club pour adolescents et apprend à s'exprimer publiquement. À 16 ans, elle anime des émissions de radio destinées aux jeunes sur la sexualité, le viol, les mariages ou les grossesses précoces. En 2014, les jeunes membres du club d'adolescents décident d'innover. Jusqu'ici, c'étaient des adultes, des relais communautaires formés en santé de la reproduction qui venaient vers eux pour parler de sexualité, de protection, de santé. Et, dans cette communauté assez conservatrice, les jeunes n'osent pas poser de questions. Alors Sylvie et ses camarades décident de créer des clubs réservés aux jeunes filles, pour qu'elles puissent parler entre elles, sans jugement et sans honte. Elles forment aussi les filles aux techniques de communication, en leadership féminin, à la prise de parole, etc. C'est le succès immédiat. Aujourd'hui, il y a 302 clubs de jeunes filles dans toute la région de Kolda avec plus de 5 000 membres. Et leurs combats incluent désormais l'accès à l'éducation. Avant, les filles terminaient

à peine l'école secondaire, peu d'entre elles passaient le bac et aucune n'étudiait à l'université. Les parents ne voulaient pas qu'elles quittent

la région sans surveillance. Ils avaient peur du déshonneur et de voir leurs filles tomber enceinte sans mari. Sylvie et ses camarades imaginent alors le « *new deal* », un pacte communautaire dans lequel parents et jeunes filles se mettent d'accord sur des engagements respectifs : elles peuvent continuer leurs études avec un système de parrainage au sein du club. Tout le monde y gagne : les filles peuvent poursuivre leurs rêves et réussir de belles études, et les parents sont fiers d'elles quand elles reviennent avec un diplôme et un métier. Aujourd'hui, le ministère de la Jeunesse a même décidé de reprendre l'initiative et de l'étendre à tout le Sénégal.

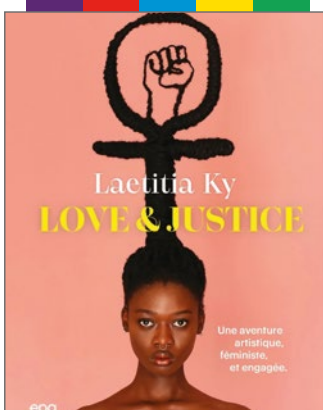


© DR

LAËTITIA KY, 27 ANS, ARTISTE EN CÔTE D'IVOIRE

En 2016, cette jeune artiste aux multiples talents tombe sur des photos de l'époque précoloniale où femmes et hommes affichent des coiffures impressionnantes pour communiquer sur leur statut et leur rang dans la société de l'époque. Interpellée, la perception de Laëtitia sur les cheveux

claires et moins abstraites. En 2017, elle poste sur les réseaux une série de photos avec ses cheveux sculptés en forme de mains. En une nuit, cette série devient virale. Elle reçoit énormément de messages de femmes noires de la diaspora qui lui disent que ses photos les aident à accepter qui elles sont, en tant que femmes noires. Pour Laëtitia, le moment est important : au-delà de l'esthétique, elle décide d'associer ses convictions profondes aux images qu'elle crée pour renforcer leur impact. Et parmi ses convictions profondes, il y a les grandes inégalités entre les hommes et les femmes et les nombreuses injustices qu'elles subissent. Du coup, elle met en scène la manière dont les femmes sont traitées. Et ses sculptures font mouche ! « *Je n'essaie pas de pousser un agenda féministe à tout prix. J'essaie juste d'ouvrir des conversations* », ajoute-t-elle. « *Les femmes doivent se rendre compte qu'elles sont capables réaliser beaucoup de choses et qu'alors elles pourront s'aimer en tant que personnes et que rien ne pourra les arrêter. Je leur dis : "N'ayez pas peur d'assumer qui vous êtes!"* »



© DR

évolue. Elle se rend compte que ce n'est pas seulement un ornement mais aussi un moyen de revendiquer qui on est. Alors elle commence à sculpter ses propres cheveux et à poster les photos sur ses réseaux sociaux. Au début, ce sont des formes très simples, sans message, et sans aucune intention politique derrière. Seul un petit nombre de personnes la suit à cette époque et l'encourage. Alors elle continue à se dépasser, à aller vers des choses plus complexes, avec des formes de plus en plus



MATINA RAZAFIMAHEFA, 25 ANS, CHEFFE D'ENTREPRISE À MADAGASCAR ET EN AFRIQUE

Cette jeune Franco-Malgache est née en Côte d'Ivoire, a grandi à Madagascar et a fait une partie de ses études en France. À 15 ans, elle veut changer la vie des personnes autour d'elle, en particulier dans le pays où elle a vécu, Madagascar. À 17 ans, la jeune fille décroche un 16/20 en maths au bac grâce aux tutoriels qu'elle trouve

sur Internet et se dit qu'il suffirait de permettre aux jeunes d'avoir accès à la Toile pour leur donner un avenir. À 19 ans, elle annonce à sa mère qu'elle veut créer sa propre entreprise. L'aventure de Sayna vient de commencer. Aujourd'hui, Matina dirige une entreprise qui rend les formations et le travail dans le numérique accessible à des milliers de personnes éloignées de l'école, que l'entreprise forme désormais dans douze pays d'Afrique.

À la place des manuels scolaires traditionnels, Matina imagine un univers de jeux vidéo qui permet aux élèves de partir à la conquête du numérique concrètement, avec des profs en avatars 3D et des systèmes de paliers pour avancer dans leur apprentissage. À chaque niveau, les apprenants progressent et se voient attribuer de micro-tâches qui sont rémunérées. De l'autre côté de la chaîne, Sayna se voit confier des projets informatiques importants par des entreprises, les découpe en micro-tâches et les distribue à cette communauté d'apprenants en fonction de leurs niveaux et de leurs disponibilités. Tout le monde est satisfait : les élèves, dont 40 % de femmes souvent dans des situations précaires, gagnent mieux leur vie, et l'entreprise de Matina livre ses clients. La jeune Franco-Malgache voudrait cependant toucher encore plus de monde. « *Sayna, c'est plus qu'une entreprise, c'est un projet de vie. La dimension sociale est très importante pour moi : je veux prouver que c'est possible de faire des affaires en faisant du social. On accompagne des gens qui sans nous n'auraient pas accès à une éducation numérique, qui sans nous n'auraient pas d'avenir. Parfois c'est dur à porter. Mais, quand on voit les résultats, on est juste fiers* », ajoute la jeune entrepreneuse.

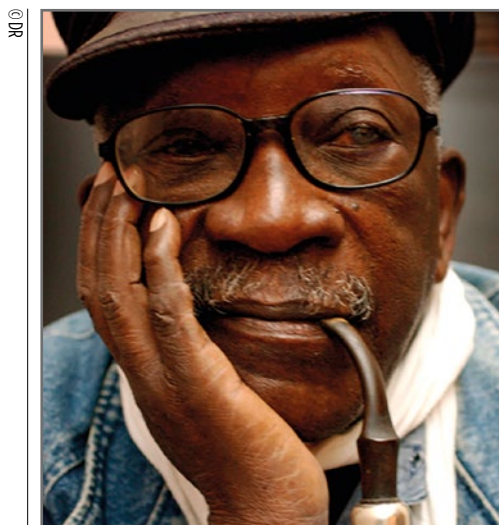


SADIA-MADI, 21 ANS, MILITANTE AU CAMEROUN

L'origine de son engagement, c'est son histoire et les injustices subies par les filles dans cette région du nord du Cameroun. Elles n'ont pas vraiment droit à l'éducation, pas droit à la

parole, elles sont mariées de force dès l'âge de 12 ou 13 ans, elles subissent des mutilations génitales et toutes les violences basées sur le genre. Et personne n'en parle. Sujet tabou. Saida-Madi aussi a subi des violences et elle s'est tue. Jusqu'à ce jour où elle a dit non. « *Beaucoup de filles en sont victimes chaque jour et cela ne s'arrêtera pas, sauf si on s'exprime et qu'on réclame du changement. C'est à ce moment-là que j'ai créé l'Association des jeunes engagés et unis pour le développement participatif (AJEUEP), avec l'aide et la mobilisation des autres jeunes, filles comme garçons* », dit-

elle. Les débuts sont difficiles. Mais les jeunes sont habiles et patients. En impliquant un premier leader traditionnel à une de leurs activités, d'autres suivent. Et ainsi de suite. Aujourd'hui, son association travaille beaucoup et très étroitement avec l'ONG Plan international dans la mise en œuvre de ses activités. « *Plan répond toujours présent chaque fois que nous sollicitons leur soutien, par exemple pour le renforcement des capacités de nos membres, pour appuyer financièrement un projet ou pour distribuer des kits scolaires aux filles et leur permettre ainsi de retourner à l'école. Ils sont toujours présents, à l'écoute de notre association et de nos jeunes, c'est très important pour nous de savoir que nous ne sommes pas seuls* », témoigne la jeune fille. Aujourd'hui, Saida-Madi étudie la psychologie pour, un jour, aider les victimes à briser le silence. « *Il faut absolument leur proposer une personne qui les écoute, qui comprend leur situation et qui peut leur dire : "Tout n'est pas fini, tu peux te donner une nouvelle chance, tu as les capacités de te relever"* », ajoute la jeune femme. Son rêve ? Une fois diplômée, elle ouvrira son cabinet de consultations psychologiques et deviendra indépendante.



LA 27^E ÉDITION DU FESTIVAL ÉCRANS NOIRS, HOMMAGE À SEMBÈNE OUSMANE

Quel hommage mérité que celui rendu à un pionnier du cinéma d'Afrique noire en la personne de Sembène Ousmane, à la faveur de la 27^e édition du festival Écrans noirs. Faut-il le rappeler ? Il fut le premier cinéaste africain subsaharien à écrire et à réaliser un film : *La Noire de...* C'était en 1966.

D'une durée de soixante-cinq minutes, cette œuvre introduisait le monde noir africain dans le septième art, non plus du côté du spectateur, mais désormais en tant qu'acteur, et de plus, en tant que réalisateur. Cela inaugura ce qui est devenu aujourd'hui bien banal pour les Africains, à savoir le fait de regarder des films avec des acteurs issus entièrement de leur continent.

L'industrie cinématographique Nollywood, au Nigeria, qui inonde actuellement les petits écrans des Africains de ses séries, s'inscrit ainsi dans une continuité.

Le cinéma africain doit beaucoup à Sembène Ousmane. Son premier film concrétisait, à l'écran, le mouvement de la négritude, lancé deux décennies auparavant par Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas et Aimé Césaire. Ces derniers, dans leurs poèmes, valorisaient le monde noir ployant encore sous le joug du colonialisme, et en Occident sous celui du racisme. Ils revendiquaient la beauté noire. « *Je remercie mon Dieu de m'avoir créé noir, d'avoir fait de moi la somme de toutes les couleurs...* », écrivait Bernard Dadié. Sembène Ousmane, lui, a montré l'homme noir au cinéma. Mieux encore, il a dénoncé, déjà en 1966, l'exploitation des femmes africaines hors du continent, où elles sont employées comme bonnes à tout faire. Rappelons le synopsis de *La Noire de...*



© DR

« *Diouana, le personnage central du film, est une jeune femme sénégalaise vivant dans un village pauvre situé non loin de Dakar, après l'indépendance du Sénégal. Comme beaucoup d'autres habitants, elle souhaite trouver un travail. Elle fait donc le tour des habitations de la ville à la recherche d'un emploi de femme de ménage ou de nourrice, mais ne rencontre que des refus. Elle croise un homme qui lui indique une place où elle pourrait peut-être trouver ce qu'elle recherche. Après de longs jours*

passés à attendre sous une chaleur écrasante avec d'autres femmes, "Madame" vient la trouver et lui propose de travailler pour elle et son mari en s'occupant de leurs enfants. Diouana est satisfaite de son nouvel emploi, c'est donc sans surprise qu'elle accepte de les suivre en France, à Antibes. Elle espère découvrir le pays, mais comprend très vite que sa patronne ne l'a fait venir que pour servir de bonne à tout faire, sans lui laisser aucun répit. Sans cesse critiquée, elle est même utilisée comme une attraction exotique lors d'un dîner avec des amis de ses patrons.

Diouana est de plus en plus déshumanisée, et sa tristesse grandissante est interprétée comme de la fainéantise. Sans aucun contact avec sa famille et ne trouvant plus aucun espoir dans sa situation, elle se suicide dans la salle de bains afin de retrouver sa liberté volée. »

Qu'elles sont nombreuses les Africaines qui vivent cette situation de nos jours, tant en Europe qu'au Moyen-Orient, et tout particulièrement dans les Émirats arabes. À



© DR

travers cette intrigue, le film remporta deux distinctions dès sa sortie : le prix Jean-Vigo, en France, et le Tanit d'or aux premières Journées cinématographiques de Carthage, en Tunisie.

Dans le même temps, Sembène Ousmane fut romancier. *La Noire de...* est l'adaptation au cinéma de son roman éponyme paru aux éditions Présence africaine en 1962. Il en écrivit d'autres, dont le célèbre *Mandat*, qu'il adapta également au cinéma, ou encore *Les Bouts de bois de Dieu*.

Le premier film de Sembène Ousmane, malgré une diffusion que l'on qualifierait aujourd'hui de « militante » car il fut boudé des grandes salles de cinéma en Europe, inspira, sans nul doute, le célèbre film de Sidney Poitier : *Devine qui vient dîner...* Sorti en 1967, soit une année plus tard, ce long-métrage posait le problème de la ségrégation raciale aux États-Unis dans les années 1960.

Par la suite, de nombreux cinéastes africains ont éclos, en prenant en quelque sorte Sembène Ousmane pour modèle. L'écrivain-cinéaste est aujourd'hui reconnu par tous comme le pionnier du cinéma en Afrique noire.

C'est donc pour appuyer cette reconnaissance que la 27^e édition d'Écrans noirs, qui s'est tenue au Cameroun du 14 au 21 octobre 2023, a rendu hommage à Sembène Ousmane.

Créé en 1997 par le cinéaste camerounais Bassek Ba Kobhio, ce festival de cinéma est le lieu mythique de rencontre des cinéphiles. Comme le dit lui-même son fondateur : « *Nous sommes célébrés partout en Afrique ! Sur cent jeunes qui font du cinéma au Cameroun, quatre-vingts sont passés par Écrans noirs.* » Il s'agit donc d'une réelle plaque tournante de l'industrie. Cet événement amène le cinéma au public à travers de nombreuses projections au Cameroun.

La compétition pour obtenir l'Écran d'or est restée au Cameroun deux années consécutives, ce qui n'était pas arrivé depuis le festival

de 1997 ! Après *The Planter's Plantation*, d'Eystein Young Dingha, distingué en 2022, l'exploit a été réalisé par l'actrice et scénariste camerounaise Ellie Foubi, dont le premier long-métrage, intitulé *Mon père, le diable*, a décroché l'Écran d'or 2023.

Ce film raconte l'histoire de Marie, « *qui travaille comme cuisinière en chef dans une maison de retraite située dans une petite ville de montagne du sud de la France. Bien qu'elle semble relativement bien adaptée, Marie cache un secret honteux : elle est une ancienne enfant soldat. Luttant silencieusement contre les vestiges de son passé traumatique, Marie cache son PTSD¹ à son entourage. Sa vie tranquille est bouleversée le jour où un prêtre africain, le père Patrick, devient bénévole au foyer. Elle le reconnaît immédiatement comme ayant fait partie de son passé. Alors que le père Patrick séduit tous ses collègues, Marie doit décider si elle va se venger ou s'accrocher à sa nouvelle vie.* ».

Le long-métrage camerounais du réalisateur Musing Derick *When the Leaves Broke* a reçu le prix du meilleur film d'Afrique centrale ainsi que le prix de la meilleure interprétation féminine, grâce à son actrice principale, Stéphanie Tum, qui a livré une prestation puissante.

Alimata Salambéré, ancienne secrétaire d'État à la Culture et première présidente du comité du Fespaco² en 1969, a été honorée par le festival Écrans noirs pour sa contribution au rayonnement international du cinéma et des industries culturelles en Afrique. Journaliste-reporter à ses débuts, Alimata Salambéré a patiemment gravi les échelons au sein de la RTB, la Radiodiffusion Télévision du Burkina.

Les productions africaines se font de plus en plus présentes, restons attentifs !

1. PTSD : trouble de stress post-traumatique.

2. Fespaco : Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Burkina Faso).



© DR



© DR



HOMMAGE À JACQUES CHEVRIER

L'émérite professeur Jacques Chevrier, un des vaillants promoteurs des lettres francophones, est décédé en août dernier. L'écrivain et journaliste mauritanien Bios Diallo, qui fut son étudiant, lui rend hommage.

« Il était la forge des littératures africaines de la Sorbonne »

Il est des nouvelles qui assomment. Tellement on ne s'habitue jamais à leur annonce. Ainsi en est-il de celle de la mort d'un proche, d'un ami ou de quelqu'un qui a contribué à notre formation (intellectuelle ou autre). C'est le brutal réveil que j'ai eu, le 30 août 2023 ! La veille, quand l'ami Lareus Gangoues m'écrivait à 3 heures du matin pour demander une musique funéraire, « *balafon de préférence* », précise-t-il, j'étais loin de m'imaginer à qui le son était destiné. Je lui fais des suggestions, et file au lit.

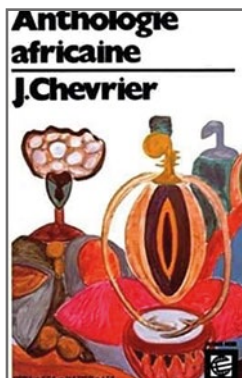
Le lendemain, j'appelle Lareus. Son ton est ténu, moins jovial que d'habitude. Il ne s'agit pas de parler d'un texte, d'une pépite littéraire : « *C'est pour accompagner Jacques Chevrier... Il est parti ce mardi 29 août 2023, à 89 ans !* » ...

Jacques Chevrier, qui ne se souvient de *La Littérature nègre* (A. Colin, 1975) ? Pour de nombreux élèves, étudiants, enseignants et amoureux des lettres africaines, ce livre était une porte d'entrée chez les classiques. Jacques Chevrier fut mon directeur de recherche à la Sorbonne. À la fin des cours, souvent, nous arpentions ensemble la rue des Écoles, le boulevard Saint-Michel... Nous échangeions comme de simples amis, et non de la relation du professeur à l'étudiant ! Les sujets ne manquaient pas, et sans aucune restriction. Il était allergique aux directives figées : « *Non, défendait l'auteur des Blancs vus par les Africains (Favre, 1998), je ne vois pas pourquoi on parlerait de tel texte plutôt que de tel autre à cause de son écriture peu conventionnelle. Si l'auteur l'a fait, c'est parce qu'il a senti la nécessité de nommer la chose, poser un regard sur sa société, son espace. Politiquement correct, ou pas, sulfureux, ou pas, c'est sa liberté, son droit. Et on pourrait penser que ce qui l'interpelle aura ces lecteurs.* »

Quant à ses livres, anthologies ou essais, on ne pourrait les citer tous. Piochons au hasard : *Une vie de boy. Étude critique* (Hatier, 1977), *L'Arbre à palabres. Essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire* (Hatier, 1986), *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes* (Gref, 1995), *Poétiques d'Édouard Glissant* (Presse de la Sorbonne, 1999)... Parmi les nombreuses thèses et études qu'il a dirigées citons celles sur *La Réception de l'œuvre de Kateb Yacine*, *Les Noirs dans les textes maghrébins*, *La Littérature engagée d'Afrique de l'Ouest*...

Il fait aimer et découvrir les œuvres de Césaire, Senghor, Ibrahima Ly, Cheikh Hamidou Kane, Ahmadou Kourouma, Sembène Ousmane, Amadou Hampâté Bâ et bien d'autres écrits fondateurs. Dans ses différents modules, il accorde aussi de la place aux nouvelles générations : Abdourahman Waberi, Sami Tchak, Alain Mabanckou, Kossi Efoui...

Au cœur du quartier Latin de Paris, à la Sorbonne, temple du savoir, Jacques Chevrier a su asseoir les littératures africaines, maghrébines et caribéennes. Professeur puis titulaire de la chaire d'études francophones et du Centre international d'études francophones de la Sorbonne de 1995 à 2003, il a par son abnégation rehaussé la marginalité de ces territoires linguistiques et littéraires autrefois vus sous l'angle essentiellement exotique. Il représentait à lui seul la forge des littératures africaines dans



Anthologie africaine de J. Chevrier

cet antre. Pour avoir été son étudiant, je puis témoigner que ses cours étaient de véritables laboratoires entre « *amoureux des lettres sans nationalités* », comme aimait plaisanter un condisciple ! Plusieurs de ses anciens élèves deviendront à leur tour des critiques littéraires : Aliou Camara, Stefania Cubeddu, Nathalie Philippe, dont il préface le livre *Paroles d'auteurs !* (La Cheminante, 2013).

Ma première rencontre avec Jacques Chevrier remonte à 1995 au Festival des francophonies en Limousin, à Limoges. À table avec le Guinéen Williams Sassine, à qui il consacra un brillant essai, *Williams Sassine, écrivain de la marginalité* (Éd. du Cref, 1995), il se joint à nous avec une pile de textes sous les bras. Sassine me présenta, en ces termes : « *Jacques,*

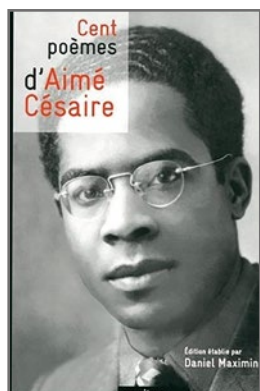
voici un jeune qui vient du pays des chameaux, que j'ai connu à Nouakchott. Il est devenu journaliste après moi, mais il écrit surtout. Heureusement pour lui, du moins, il n'a pas connu les mêmes affres de la vie que moi ! Je souris, timidement. Chevrier dit, taquin : « *Les sujets ne manquent pas. Il n'y a pas que la prison, l'alcool et certaines autres choses de tes livres ! Il trouvera donc sur quoi écrire.* »

Après Limoges, nos poignées de mains seront fréquentes à Lille, Dakar, Brazzaville, Bamako et dans plusieurs lieux à Paris. Partout où on parlait du livre, pour une conférence ou dédicace, il n'était pas rare de voir sa silhouette entre les étals. La présente photo a été prise en 2017 au siège des éditions Gallimard.

En clair, avant beaucoup, Jacques Chevrier avait cru en la littérature africaine, en ses lettres. Même si son concept de la « *migrITUDE* » (migration-négritude) n'a pas autant pris que celui de la négritude, porté par Césaire, Senghor, Damas... Mais disons simplement que Jacques Chevrier, lu et étudié dans la plupart des écoles et universités africaines, mais aussi en France et aux États-Unis, a marqué de son empreinte les études africaines.

Professeur émérite, président de l'Association des écrivains de langue française et vice-président du Cercle Richelieu-Senghor, Jacques Chevrier est l'inspirateur du prestigieux Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, attribué depuis 1961 et qui révèle des auteurs de talents. Il sera là aussi pour le prix Ahmadou-Kourouma, créé en 2004 et décerné annuellement au Salon international du livre et de la presse de Genève. On ajoutera à ses nombreux actifs son statut d'éditeur, directeur de la collection « *Mondes noirs Poche* » chez Hatier et de la collection « *Archipels littéraires* » aux éditions Moreux.

L'héritage de Jacques Chevrier restera dans nos universités et espaces intellectuels. Et pour cause. Il a légué son fonds documentaire à l'association Lire autour du monde, qui œuvre à la promotion de la lecture. Celle-ci s'occupe du transfert de sa bibliothèque à Conakry, notamment à la médiathèque du Centre culturel franco-guinéen et à la bibliothèque universitaire de Sonfonia. Généreux des lettres, jusqu'au dernier souffle ! Merci Professeur Chevrier !



AIMÉ CÉSAIRE : « À MA MÈRE », L'HOMMAGE ORIGINEL

BIOGRAPHIE



Le poète Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 en Martinique d'un père fonctionnaire et d'une mère couturière.

Durant ses études à Paris au lycée Louis-Le-Grand, il a fait la rencontre de Léopold Senghor, le grand poète et homme politique sénégalais. Il a découvert, également, à travers ses rencontres estudiantines, ce que plusieurs de ses compatriotes de culture vivent comme de l'oppression culturelle visant à l'assimilation.

C'est dans ce contexte que se sont développées les idées fondatrices de la négritude, dont il est devenu l'un des chefs de file.

Également engagé en politique, Césaire a été député puis maire de Fort-de-France. Il a aussi été président du Conseil régional de la Martinique.

Aimé Césaire est à la fois poète, dramaturge et essayiste. Il a à son actif des dizaines d'œuvres, dont : 10 recueils de poèmes, 4 pièces de théâtre, 5 essais.

À MA MÈRE

Ma mère ne s'opposait à rien
Elle était accueil
Elle était comme la lune
Qui accueille la lumière du soleil...
Ma mère souriait à la vie
Je l'ai vue sourire...
Elle apprenait avec patience à se faire à tout :
Elle tâchait de se tirer des misères
Que lui réservait l'existence...
Elle communiait aux joies.
Elle avait appris de sa mère, ma grand-mère,
Que la vie est un don,
Un don que l'on reçoit
Un don qu'il faut entretenir,
Un don qu'il faut communiquer...
Elle ne travaillait pas pour s'enrichir
Elle travaillait pour vivre...
Vivre pour elle, c'était marcher avec mon père.
Elle faisait tout pour se montrer digne de son mari...
Elle entreprenait tout
Pour se montrer digne de ses enfants...
Quand il s'agissait de rendre heureux
Elle ne calculait pas

Aimé Césaire, poète antillais 1913-2008

Dans ce poème, Césaire fait l'éloge de sa mère. Il la décrit et relate le parcours de sa vie, il l'évoque à travers ses croyances, son héritage culturel et le souvenir qu'il a gardé d'elle. Le titre choisi fait de ce poème une lettre conçue comme un hommage à la figure maternelle.

LA MÈRE, L'INCARNATION DE LA PERFECTION

Le poème s'ouvre sur une phrase négative : « *Ma mère ne s'opposait à rien* ». Le poète choisit de présenter sa mère en ne se contentant pas de ses qualités et de ses actions mais en faisant part de ce qu'elle n'est pas et de ce qu'elle ne fait pas.

Deux autres phrases négatives sont utilisées : « *Elle ne travaillait pas pour s'enrichir* », « *Elle ne calculait pas* ». Tout au long des vers suivants, le poète opte pour un style argumentatif et procède à la description de sa mère et de la conception qu'elle a de la vie.

Pour cela, plusieurs figures de style sont employées. La métaphore : « *Elle était accueil* ». La comparaison : « *Elle était comme la lune / Qui accueille la lumière du soleil...* » Et l'emphase, présente à travers le recours à « *tout* » : « *Elle apprenait avec patience à se faire à tout* », « *Elle faisait tout pour se montrer digne de son mari* », « *Elle entreprenait tout* ».

Le poète recourt à des images donnant à sa mère un aspect surnaturel. Il l'assimile à un astre et la dote de caractère presque divin : « *Elle était accueil* ». Il alterne entre l'éloge de l'exceptionnel qu'elle porte en elle et sa manière de la percevoir au quotidien. L'affirmation « *Je l'ai vue sourire* » intervient à la deuxième strophe comme une preuve de l'image métaphorique qui la précède : « *Ma mère souriait à la vie* ».

Selon le poète, sa mère entreprenait un rapport spirituel avec la vie et ce qu'elle présente de plaisant : « *Elle communiquait aux joies* ». Il explique l'origine de ce savoir-faire exceptionnel : l'héritage maternel. Cette capacité à entrer en communion avec le bonheur a été inculquée à la mère par sa mère à elle, comme un don exceptionnel qui se transmet d'une génération à une autre et dont l'essence est : concevoir la vie comme un don, « *Un don que l'on reçoit / Un don qu'il faut entretenir, / Un don qu'il faut communiquer...* ». L'existence en devient, selon cette conception familiale, un privilège qui ne se vit pas dans la passivité, mais qui s'apprécie à travers le soin qu'on y accorde et le plaisir qu'on a à le partager.

LA MÈRE, IMAGE DU SACRIFICE ET DE LA RÉSILIENCE

Outre son caractère exceptionnel, la mère du poète est décrite à travers sa capacité à dépasser les problèmes et sa manière d'appréhender son quotidien et ses relations avec sa famille.

En effet, cette mère ferait preuve de résilience face aux difficultés :

« *Elle apprenait avec patience à se faire à tout : / Elle tâchait de se tirer des misères / Que lui réservait l'existence...* »

Elle est également proche de sa famille et consacre son quotidien à l'entretien de sa relation avec les membres qui la composent : « *Vivre pour elle, c'était marcher avec mon père.* »

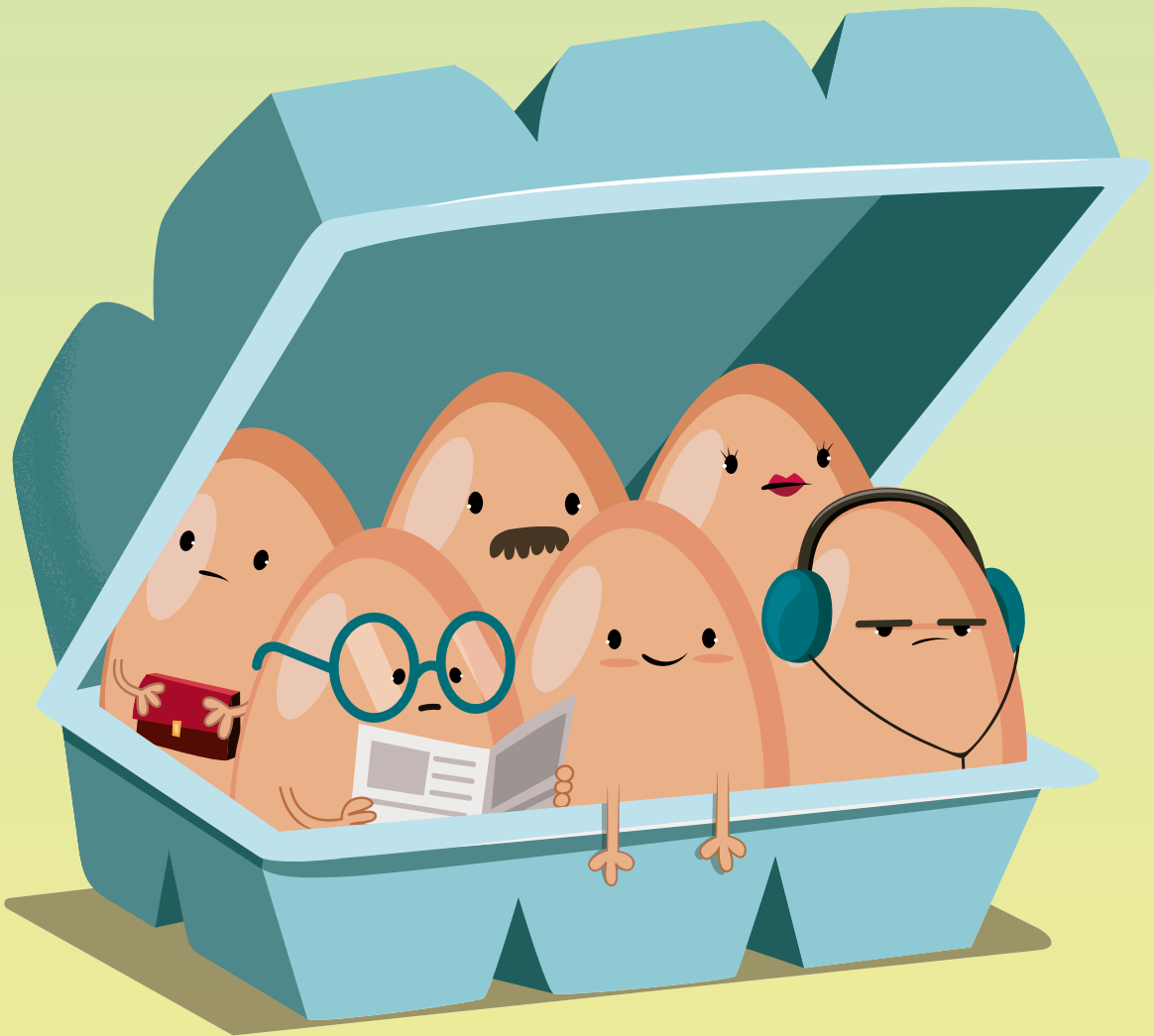
Toutefois, le poète relève que sa mère était fascinée par son mari et que, malgré toutes ses qualités, elle manifestait à l'égard de celui-ci une forte admiration la poussant à faire « *tout pour se montrer digne* » de lui et de ses enfants.

Cette manière d'appréhender sa propre existence illustre certes le dévouement de cette mère pour sa famille, mais dénote, comme le marque le poète à deux reprises, d'un sens presque excessif du sacrifice de soi.

Cette manière d'appréhender sa propre existence illustre certes le dévouement de cette mère pour sa famille, mais dénote, comme le marque le poète à deux reprises, d'un sens presque excessif du sacrifice de soi.

NOUS, VOUS...

☐ ŒUFS ☐ EUX



Apprenez le français avec des exercices gratuits

apprendre.tv5monde.com



**TV5
MONDE**

FONDS DE SOLIDARITÉ
LA FRANCOPHONIE AVEC ELLES

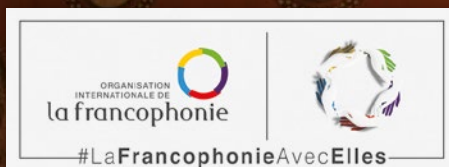
DÉJÀ

**43 000 FEMMES
BÉNÉFICIAIRES**

DEPUIS 2020

Forte de sa notoriété, cette 4^e édition du fonds **#LaFrancophonieAvecElles** a reçu plus de **3 700 candidatures** provenant de **34 pays** de l'espace francophone. Cet engouement démontre la pertinence de ce dispositif et rappelle à quel point il est urgent de mobiliser davantage de financements. Prochainement, nous ferons appel à votre générosité. Plus d'informations sur

www.francophonie.org



Avec la contribution de  TotalEnergies



ISSN : 0015-9395
ISBN : 9782090359558

